VOLUME VI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, [illegible] JUIN 1918 — NUMEROS [illegible]



# LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis . . . . $1.50

Union Postale . . . . . . . $2.00

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.

619 Ave McDermot

Téléphones - - Garry 4[illegible]35



## LA BOTTE DE FOIN

Nous empruntons au **Droit** d'Ottawa une partie des quelques remarques qu'il fait en reproduisant un article du **Catholic Record**, de London, Ont., sur la conscription. C'est pris sur le vif et mérite doublement d'être reproduit:

"Le **Catholic Record** de London, Ont., nous apporte, dans son numéro de samedi dernier un article très juste sur la situation particulière dans laquelle se trouvent les cultivateurs de la province d'Ontario. Il fait le parallèle entre l'attitude de la classe agricole dans les deux grandes provinces-soeurs du Dominion.

"Il y a quelque temps, dit-il en commençant, l' "habitant" de "Québec était, aux yeux des cultivateurs de l'Ontario, ce qu'il y a de "plus arriéré, de plus grotesque, de plus ignorant, de moins propre à "comprendre l'autonomie gouvernementale.

"A l'heure actuelle, cependant, ce ne sont pas les cultivateurs du "Québec qui sont un objet de risée pour le reste de la population; le "cultivateur de l'Ontario tient le centre du théâtre et joue un rôle "beaucoup plus ridicule que l'imagination la plus fertile n'en avait "jamais attribué à l' "habitant".

"Aux dernières élections, la seule question politique en jeu était "la conscription. Les cultivateurs de Québec ne voulaient pas de la "conscription. Ils le dirent ouvertement; ils s'y opposèrent vigoureu-"sement; et ils donnèrent librement expression à leur opposition, "aux urnes, le jour du vote. Le reste du pays vota aussi unanime-"ment en faveur de la conscription. Jean-Baptiste accepta l'inévi-"table de bonne grâce—il est convaincu de l'autonomie gouverne-"mentale—et répondit à l'appel de son pays avec une loyauté tran-"quille qui força la malveillance à cesser ses attaques.

"Les cultivateurs de l'Ontario ne voulaient pas de la conscrip-"tion. Ils ne le disaient pas ouvertement; mais il y avait des signes "évidents et des murmures infaillibles qui se rendirent aux oreilles "des politiciens. Il fallait calmer le cultivateur ontarien très intel-"ligent: il fallait faire taire ses murmures. Pour cela, le mot d'ordre "fut passé que pas un agriculteur ne serait pris par la conscription..

"Quatre-vingt-quinze pour cent de la population rurale onta-"rienne est opposée à la conscription pour elle, et pourtant, la popu-"lation rurale a voté, en très grande majorité, en faveur de la cons-"cription... pour les autres.

"L'attitude du Québec fut exactement l'opposé, alors, et elle est "encore l'opposé aujourd'hui."

"C'est-à-dire que les "habitants", ceux que l'on croyait si peu intelligents, comprirent que si l'on votait la conscription pour obtenir la victoire, il faudrait fournir le nombre d'hommes qu'on demanderait. Comme ils ne voulaient pas de cette mesure, ni pour eux, ni pour les autres, ils votèrent contre. Une fois la loi votée, ils ne virent d'autre alternative que de s'y soumettre.

"Les cultivateurs si "intelligents" de l'Ontario firent le contraire. Ils votèrent en faveur de la loi et, aujourd'hui, ils s'opposent violemment à son application. De quel côté, si l'on étudie les faits à la lumière des arguments unionistes de la dernière campagne électorale, se trouvent la loyauté, l'intelligence, la prévoyance?

"Cependant, continue l'article du **Catholic Record**, les cultiva-"teurs protestants de l'Ontario auraient été aussi clairvoyants et cou-"rageux que les cultivateurs catholiques de Québec, **si on leur avait "permis de prendre librement une décision sur la question politique "qui leur était soumise.**"

"Malheureusement, il n'en fut pas ainsi; le cultivateur ontarien a été trompé et aveuglé. Pour démontrer cette manoeuvre politique, le **Catholic Record** fait le rapprochement suivant:

"Un jour, un homme avait un âne qui le servait avec la fidélité "caractéristique à cette bête intelligente. Cependant, l'âne avait "un défaut: c'était une répugnance insurmontable à traverser les "ponts. Arrivé à un pont, l'âne refusait obstinément de marcher et "son maître ne pouvait ni le tirer ni le pousser de l'autre côté. Pour "vaincre cette antipathie le rusé maître eut l'idée de tenir devant "l'âne, une "botte de foin". L'âne obstiné, hypnotisé par cette vue, "avançait rapidement à mesure que le maître reculait et traversait "le pont. De l'autre côté, le maître remettait la "botte de foin" à "l'écart, pour s'en servir au prochain pont.

"La "botte de foin" que le politicien tient en avant du cultiva-"teur protestant de l'Ontario, c'est "**l'Eglise de Rome**". Et, jusqu'à "présent, le politicien n'a jamais manqué son coup pour faire franchir "au cultivateur protestant, le pont d'une élection. Sans doute, il y a "d'autres ânes, mais pour le moment, le cultivateur ontarien est en "vedette et le public s'occupe très peu des "autres". La "botte de "foin" est assez crottée, maintenant; mais, pour l'âne, c'est encore le "mets le plus appétissant qu'il puisse imaginer. Une fois, c'était "l'école séparée; une autre, la bible Ross-Lynch; souvent ce fut la "French Domination"; un moment, c'était le décret "Ne Temere"; "mais toujours ce fut l'Eglise de Rome, sous une forme ou une autre, "irrésistiblement appétissante pour l'âne.

"Ceux qui vivront pour voir la prochaine élection feront bien "d'observer la manoeuvre à la tête du pont. Il en est qui pensent "que l'âne ne s'y laissera plus prendre; mais ceux-là connaissent peu "la rouerie de son maître politique, l'efficacité de l'aide des pasteurs, "et l'infinie sottise de l'âne lui-même."

## Y. M. C. A.

Nos lecteurs ont encore présentes à la mémoire les résolutions votées par l'Association des soldats de retour du front contre la société bien connue du Y. M. C. A. Ce n'était pas particulièrement flatteur. Les remarques venant de l'Ontario, on ne pouvait guère leur faire prendre la tangente; aussi elles frappèrent en plein front.

Voilà maintenant que cette société est dénoncée par la **Croix**, de Paris, comme se prêtant à une oeuvre organisée pour la démoralisation des soldats au front. On pourrait sûrement faire plus noble emploi des deniers sollicités à grands coups de grosse caisse du public canadien. On sait même que dans certaine petite ville de l'Ouest, on a fait mauvais parti à un contribuable catholique qui avait jugé prudent de refuser une contribution. Il avait mille fois raison. L'argent ainsi employé ne sert pas à rendre nos troupes au front plus effectives; en prônant l'immoralité on envoie à l'hôpital nombre de soldats qui ne sont sûrement pas là comme conséquence de blessures glorieuses, mais n'en restent pas moins inutiles pour l'attaque face à l'ennemi.

Voici une partie de l'article de la **Croix**, de Paris, numéro je jeudi, 30 mai 1918:

"J'ai sous les yeux le compte rendu d'une séance de "théâtre" "donnée au front par "la troupe d'une division". L'analyse détaillée "du programme révèle qu'il est aussi bête que malpropre. Il m'est "absolument impossible, et pour cause, d'en donner la moindre cita-"tion dans la **Croix**.

"Comment voulez-vous que les couplets à double sens, les jeux de "mots équivoques, les gestes mêmes, ne surexcitent pas, au lieu de les "calmer, les passions de "la bête humaine" toujours prête à se dé-"chaîner en qui ne la surveille pas?

"Un de mes correspondants me cite ce fait typique: "Parvenu à "un certain point de sa narration, l'acteur s'écrie d'un ton scandalisé: "Ah! là, non! je ne peux pourtant pas vous dire ce que je fis." Et "l'auditoire, échauffé, de reprendre en choeur: "Si, si!" Je n'en-"tendis pas le reste. Mais quels rires abominables pendant que je "sortais."

"Qu'on ne me dise pas que l'on ne peut rien pour expurger ces "programmes nés de l'initiative d'acteurs de bonne volonté?

"Jusqu'à une circulaire récente, les acteurs de ces troupes ont "été dispensés très souvent, pendant toute la période d'hiver, de tout "séjour aux tranchées! On peut donc agir sur eux et imposer à "leurs élucubrations un minimum de décence.

"Ces séances se donnent généralement dans des "Foyers du "soldat", dans les baraques Adrian qui dépendent de l'autorité.

"Celle dont le programme m'est communiqué — la plus pimen-"tée — se passait **dans un magnifique Foyer, sur lequel s'étalait, en "énormes lettres, l'insigne Y. M. C. A. de la Jeunesse chrétienne "américaine!** On avait demandé la salle au directeur qui n'avait pu "la refuser et qui ignorait ce qui allait se jouer.

"Si l'autorité use des Foyers pour le théâtre, qu'au moins, en "échange, elle prenne le contrôle des programmes.

"Dans une des lettres que j'ai sous les yeux et qui me donne la "description d'une séance de spectacle du front, je lis ce passage: "Une fois, en me retournant, j'aperçus, piqué par quatre clous sur "le panneau, un grand placard imprimé. Et, moitié pour me donner "une contenance, moitié par curiosité, je me suis mis à le lire. Ce "texte était intitulé: **A un jeune soldat.** L'auteur commençait par "citer la lettre d'un jeune mobilisé lui confiant les difficultés qu'ils "éprouvait à résister aux entraînements et aux suggestions de la "chair, et demandant conseil sur les moyens à employer. Suivaient "ces conseils, ceux que nous connaissons, portant sur l'hygiène phy-"sique et morale, les fréquentations, les lectures, les boissons, sans "oublier même, s'il m'en souvient bien, pour ceux qui ont le bonheur "d'avoir la foi, les forces religieuses. Voilà ce qu'on lisait sur la "porte... Mais sur la scène en face!..."

"C'est très bien d'afficher de beaux conseils pour aider à rester "chaste, mais qu'on commence d'abord par ne pas le corrompre par "des spectacles licencieux."—**Henry Reverdy.**

**ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA**

**Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface.—Tél. M. 4479**

**Nous prions tous les contribuables de se rendre à l'assemblée annuelle de leur arrondissement scolaire, qui aura lieu, lundi, le 15 juillet; on y choisira les commissaires d'écoles.**

**Il importe que tous prennent le plus grand intérêt à ces délibérations; s'en abstenir serait, dans les circonstances, manquer à un devoir strict.**

**Nous prions les commissions scolaires nouvellement élues de nous faire parvenir le nom des commissaires.**

**Comme par le passé, nous recevrons les demandes d'emploi de nos institutrices de langue française et nous nous efforcerons de donner satisfaction aux commissions scolaires qui nous auront demandé les services d'un maître ou d'une maîtresse d'école. Nous invitons donc, d'une part les professeurs qui désirent de l'emploi, et d'autre part les commissaires qui veulent s'assurer les services d'une institutrice, à s'adresser à nous au plus tôt. Nous ferons diligence et nous verrons à ce que le mouvement des vacances et des engagements ne soit pas trop lent.**

**Louis-Philippe Gagnon, Secrétaire.**

## LE R. P. LEDUC

Le bon Père Hippolyte Leduc, Oblat de Marie Immaculée, est mort. Le mal cruel qui le minait depuis de longues années l'a terrassé le 29 juin. En lui disparait un des grands évangélisateurs, un des grands édificateurs de l'Ouest.

Plus d'un demi-siècle durant, — exactement cinquante-trois ans,— ce fils de la France apostolique a donné à notre pays de l'Ouest tout le meilleur de son coeur et de son âme. Nous vivons si fiévreusement, nous brûlons tant d'étapes en si peu d'années dans ce pays de l'Ouest, que nous sommes enclins à l'oubli, au dédain des efforts et des travaux de ceux qui les premiers vinrent ouvrir ces immenses territoires à la civilisation et y porter aux pauvres populations indiennes la parole du Christ. Et pourtant que serions-nous sans eux? Quelle civilisation existerait ici sans leur héroïque et obscur travail d'apostolat?

L'historien protestant Parkman disait des Jésuites sous la domination française qu'on les trouvait au premier rang de toutes les grandes découvertes? Ne pourrait-on pas avec autant de justesse appliquer cette parole de l'historien protestant aux Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest Canadien?

C'est l'apostolat des Oblats qui a frayé en ce pays la voie à la civilisation; c'est l'incomparable oeuvre apostolique des fils de Mgr de Mazenod qui a rendu possible l'oeuvre colonisatrice et industrielle dont nous nous enorgueillissons. Sans ces dévouements incessants, sans ces abnégations continues, sans ces sacrifices de toute heure, sans ces longs et pénibles martyrs lentement soufferts, sans ces immolations répétées de belles vies dans de rudes et barbares missions sauvages, notre pays n'aurait pas atteint la moitié de son développement actuel, de sa prospérité matérielle d'aujourd'hui: peut-être même n'en serions-nous qu'aux tout premiers débuts.

Cinquante-trois ans d'apostolat! Que cela nous reporte loin dans le passé; que cela évoque de pénibles commencements! C'est l'immense et immense plaine, sans aucune culture, aux rares habitants, qu'on ne franchit que par de longs voyages pleins de mortels dangers; c'est l'adieu au monde civilisé, au bien-être des vieux pays, aux douceurs de toute vie familiale. Cinquante-trois ans d'apostolat! C'est la naissance, l'enfance, toute la croissance de cette patrie de l'Ouest; c'est tout tout notre histoire, c'est tout notre notre vie nationale et religieuse. Le R. P. Leduc, Oblat de Marie Immaculée, a été un des grands artisans de cette féconde époque.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi dernier à Saint-Albert. L'oraison funèbre fut prononcée par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau.

## ASSOCIATION D'EDUCATION DU MANITOBA

### Rapport officiel.-Les délégués.-Résolutions.- Hommage à l'honorable juge Prendergast.- Discours de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface.- Résultat des élections au Comité Général et à l'Exécutif.

Ce fut un intéressant congrès; ce fut un congrès sérieux; ce sera, nous avons tout lieu de le croire, un congrès fructueux. Nous voulons lui consacrer quelques lignes, assez brèves, mais qui indiqueront suffisamment l'orientation pratique imprimée aux travaux des délégués.

Ces délégués, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface en tête, se recrutaient à la ville et à la campagne — notons que les délégués de la campagne étaient relativement nombreux. Signalons aussi que les membres du clergé de la ville et des paroisses ont suivi avec un vif intérêt les séances du congrè. Voici la liste des délégués telle que nous avons pu nous la procurer:

De Saint-Boniface: M. le curé Jubinville, l'hon. juge Prud'homme, MM. Edouard Bélanger, Jos. Bernier, L.-N. Bétournay, J.-A.-F. Bleau, J.-A.-Z. Bertrand, O. Bourbonnière, Alexandre Bernier, J.-A. Beaupré, G.-H. Bérubé, Henri Collin, J.-A. Charette, J.-A. Chabot, F. Deniset, S.-J. Dussault, J.-C. Fournier, J. Grymonpré, Paul Gagnon, Liguori Gagné, Louis-Philippe Gagnon, A.-H. de Trémaudan, J.-N. Jutras, Rév. Frère Joseph, J.-A. Cusson, L.-J. Collin, Dr Lachance, Hormisdas Béliveau, A. Kéroack, J.-B. Leclerc, O. Leclerc, F.-X. Lavoie, E. Létienne, G. Lemay, L. Langlemet, J. Leblanc, J.-B. Lavoie, Dr Laurendeau, J.-A. Marion, A.-C. Manny, J.-C. Marcoux, Gustave Maher, Horace Morier, Victor Mager, W.-J.-A. Olivier, N. Pirotton, H. Painchaud, U. Phaneuf, Adrien Potvin, T. Pelletier, J.-A. Prendergast, Dr J. Prendergast, Noë Rodrigue, J.-L.-E. Roux, G. Rocan, J.-N. Senez, C.-H. Royal, Arthur St-Pierre, Amable Toupin, J. Turenne, I. Villeneuve, A. Van Raes, G.-A. Charete, A. Guay.

De Winnipeg: Rév. P. Normandin, O.M.I., Dr Léon Benoit, MM. Jules Collon, J.-P. Tremblay, H. Chevrier, P. L'Heureux, R. Zanettin, J.-H.-N. Léveillé, J.-A. Rhéaume.

De Sainte-Anne: M. Lacoste; de Saint-Adolphe: MM. D. Delorme, L. Courchaine, O. Leclaire; Sainte-Agathe: M. l'abbé E. Rocan; Aubigny: M. J. Desrosiers; Dunrea: Athanase Lavoie; Elie: M. J.-A.-M. Allaire; Sainte-Elizabeth: M. l'abbé Mireault; Saint-Eustache: MM. J.-M. Rousseau, W. Desjardins; Fannystelle: MM. A. Hamel, Marcel Arnal, Philippe Painchaud; Haywood: MM. Jean-Louis Picton, Elie Dagesse, Pierre-Antoine Fay; Ile-des-Chênes: M. l'abbé L. Rivard; Inwood: MM. Clovis Pépin, Zotique Bonin, Eugène Rousseau, Tél. Laporte; Saint-Jean-Baptiste: M. l'abbé J.-C. St-Amant, M. Edouard Comeault; Saint-Joseph: MM. L.-D. Bissonnette, H. Tremblay; LaBroquerie: MM. J.-O. Beaupré, J.-N. Deslauriers, H. Simard, Jos. Boisjoli; LaSalle: MM. D. Lagassé, Jos. Cormier, M. l'abbé E. Halde, Charles Vouriot, S. Jolicoeur; Laurier: MM. Eug. Assailly, A.-A. Trottier; Saint-Lazare: M. Joseph Tremblay; Saint-Léon: MM. O. Rondeau, O. Boisvert; Letellier: M. l'abbé J.-N. Jutras, Jos. Desgagnés, MM. John Boiteau, H. Dansereau, N. Breton, Jos. Saurette, Euclide Desautels, Jos. Jutras, E. Jutras; Lorette: MM. S. Mireault, Eug. Dubuc, R. Jeanson; Notre-Dame-de-Lourdes: le R. P. Augustin, MM. Gilbert-Collet, L.-T. Moreau; Saint-Norbert: MM. Jos. Champagne, Simon St-Germain, Jos. Riel; Mariapolis: M. l'abbé J.-A.-E. Rousseau, S. Landry, H. Benoit, F. Tardif; McCreary: M. Robert Doucette; Oak Lake: M. Edmond Emond; Sainte-Rose-du-Lac: M. le Dr Gosselin; Transcona: M. l'abbé L. de G. Bélanger, M. Adélard Paul; Lac-du-Bonnet: MM. Bruneau et S. Pitre; Saint-Vital-Ouest: M. Jos. Riel.

Parmi les membres du clergé, nous remarquions le R. P. Magnan, O.M.I., M. l'abbé J. Prud'homme, chancelier de l'archevêché, les RR. PP. Desjardins, S. J., O. Beaulieu, S.J., R. Vandandaigue, S.J., MM. les abbés Sabourin, directeur du Petit Séminaire, Primeau, économe de l'archevêché, Caron, vicaire à la cathédrale, M. le curé Giroux.

* * *

Le Congrès a été ouvert par le chant "Oremus pro Pontifice Nostro".

Après cette prière pour l'Eglise et cet hommage au Pape, M. l'échevin J.-A. Marion, suppléant M. le Maire Béliveau, occupé à une très importante séance du Conseil, souhaita la bienvenue aux délégués dans la cité de Saint-Boniface. M. Marion, à son titre de président du Cercle local de Saint-Boniface, invita aussi les délégués à se considérer comme les hôtes de la succursale de Saint-Boniface.

L'hon. Juge Prud'homme a ouvert le travail du Congrès par un discours savant et élaboré. Son Honneur souhaita d'abord la bienvenue à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui veut bien encourager et honorer les délégués par sa présence. Après quelques mots de bienvenue aux membres du clergé et aux délégués, M. le juge fait part au Congrès d'une grave nouvelle: la décision prise par l'hon. juge Prendergast d'abandonner, pour des raisons personnelles, la présidence de l'Association d'Education. L'hon. juge Prendergast a tenu, cependant, à manifester son zèle pour notre cause nationale en exprimant le désir de faire partie de l'Exécutif de l'Association. M. le juge Prud'homme fait un juste éloge des éminentes qualités de science et d'éloquence de l'hon. juge Prendergast et des services que le distingué magistrat nous a rendus en tenant, pendant deux ans, la présidence de notre organisation de résistance nationale.

L'orateur analysa ensuite la situation qui était faite à la langue française dans l'Ouest. S'éclairant des exemples du passé, s'appuyant aussi sur les données actuelles du problème, il indiqua par quels efforts de patriotisme, de clairvoyance et de bonne conduite la population de langue française pourra continuer de vivre dans l'Ouest Canadien. Le savant juge croit que l'Association d'Education a jusqu'ici exactement conformé sa conduite aux circonstances, et il se propose de lui donner, comme par le passé, l'appui le plus empressé; son Honneur croit que la direction donnée par l'association à la population française de notre province doit rester ce qu'elle fut jusqu'ici, sauf les retouches que pourront comporter les événements.

* * *

### RESOLUTIONS

Avant de se constituer en comité, le Congrès adopta à l'unanimité les résolutions suivantes:

**La cause des Alliés dans la guerre actuelle**

Proposé par M. l'abbé Jubinville, curé de la Cathédrale de Saint-Boniface, appuyé par M. G.-A. Charette, de Saint-Boniface:

"Fidèles aux traditions de loyauté envers la couronne britannique que nous ont transmis nos ancêtres;

"Attachés par les liens du sang à notre ancienne mère-patrie, la France;

"Les membres de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, réunis en convention, expriment des voeux pour que, dans la mêlée sanglante où les Alliés combattent en ce moment pour le triomphe du droit, de la justice et de la liberté, Dieu bénisse la cause des Alliés et fasse bientôt cesser le terrible fléau européen par la victoire complète de nos vaillantes armées."

**Centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher**

Proposé par M. Simon St-Germain, de Ritchot, appuyé par M. Joseph Riel de Saint-Vital:

"Le 16 juillet, 1818, Mgr Provencher descendait sur les bords de la Rivière Rouge, pour prendre possession de l'héritage que le bon Maître lui avait confié. C'était au lendemain de luttes sanglantes dans lesquelles avait succombé le gouverneur de la colonie, à une heure de marche de l'endroit même où cet ange de la paix venait d'aborder. A cette époque, on savait s'inspirer de cette vérité profonde que l'union cimentée par la religion est le seul appui de la société. Dès lors, une ère nouvelle s'ouvrait pour ce pays, à mesure que les principes de la civilisation chrétienne s'implantaient dans nos vastes prairies.

"Pendant 35 ans, ce grand apôtre, le fondateur de l'Eglise du Nord-Ouest, vécut dans la souffrance et le dénuement. Il vit les fléaux détruire plusieurs fois le fruit de longues années de labeur et de sacrifice, mais ces épreuves qui déchiraient son âme ne purent jamais l'abattre.

"Souvent il eut faim et dut tendre la main pour soutenir son existence. Lors des deux inondations, il sauva la colonie, en relevant les courages et en ranimant la confiance. Le baptême de la douleur a mis à son front une auréole qui le grandit et nous rend sa mémoire encore plus chère. Il fallait que le fondateur de l'Eglise de l'Ouest fut broyé comme le froment pour y faire germer la semence évangélique et assurer l'avenir de sa mission.

"Dans le silence du désert et la pauvreté la plus complète, il éleva des temples et des institutions d'éducation et de charité qui nous étonnent et nous jettent dans l'admiration. Bien plus, ce grand conquérant des âmes envoya des missionnaires jusqu'au lac Athabaska et contribua même à l'établissement de la première mission en Orégon.

"Il trouva dans sa foi robuste, sa piété constante et sa charité inépuisable pour le salut des âmes, le soutien qui lui permit d'établir des oeuvres admirables qui, sous ses illustres successeurs ont pris des développements si réconfortants. Les anciens du pays, témoins de sa bonté et de sa sollicitude paternelle, nous ont, transmis comme un pieux héritage le respect affectueux dont ils entouraient sa mémoire.

"L'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, malgré que la tristesse de l'heure ne lui permette pas de célébrer avec l'éclat voulu cet émouvant anniversaire, désire néanmoins manifester sa profonde gratitude envers ce vaillant apôtre de la première heure. En attendant que nous puissions buriner sur le bronze les traits si expressifs de bonté, de force, et de grandeur du premier évêque de Saint-Boniface, nous désirons d'abord remercier Dieu de nous avoir donné ce saint Fondateur. Nous croyons que nous ne saurions rendre à sa mémoire, un hommage plus digne, qu'en puisant dans sa carrière si féconde et si bienfaisante, des leçons d'énergie et de constance pour conserver et développer les institutions religieuses et nationales qu'il a fondées en ce pays."

**Hommage à l'honorable Juge Prendergast**

Proposé par M. J.-H.-N. Leveillé, gérant de la Banque d'Hochelaga à Saint-Boniface, appuyé par M. J.-O. Beaupré, de LaBroquerie:

"Les membres de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, réunis en concention, regrettent que pour des raisons purement personnelles, l'honorable juge Prendergast se voit dans la nécessité de résigner ses fonctions de Président de cette Association.

"Ils désirent exprimer, à cette occasion, leurs sentiments de gratitude pour les services signalés qu'il n'a cessé de rendre à notre société depuis sa fondation.

"Pour reconnaître le dévouement inlassable et la direction si sage qu'il a donnés à notre société et s'assurer du secours de ses lumières et de son expérience à l'avenir, ils nomment, par les pré-

(Suite à la page 2)

# LE COIN DES DAMES

Un bébé de trois ans regardait, par la fenêtre, deux oiseaux gonflés par un vent froid, qui becquetaient quelques miettes de pain qu'une fillette leur lançait. Ces petits oiseaux eurent vite enlevé le chétif repas et s'envolèrent ailleurs chercher d'autre nourriture et le pauvre bébé, avec de grosses larmes sur ses joues roses, se tordait de peine, puis de rage, de voir s'envoler ces moineaux qui l'amusaient si bien et qu'il aurait voulu regarder encore longtemps.

Cher petit homme, c'est probablement ton premier chagrin et ton premier réel désappointement! Mais, hélas! ce ne sera pas ton dernier. La vie est faite de plaisirs et de peines, et c'est bien au moment où le bonheur rayonne dans toute sa splendeur; quand on a tous ceux que l'on aime autour de soi, qu'un vent de malheur survient et, dans l'espace d'une minute, notre bonheur s'envole comme ces petits oiseaux qui s'enfuient pour ne plus revenir.

Quand nous sommes jeunes, il nous semble entendre battre notre coeur dans l'attente du bonheur de cette vie couleur de rose, que nous pensons deviner dans les jours qui viendront, mais maintenant, notre âme soupire en regrettant les joies des jours passés. Aujourd'hui nous savons que le vrai bonheur n'existe pas ici-bas, puisque la vie n'est qu'un tissu de séparations et d'adieux doublés de regrets et de larmes. C'est Dieu qui permet qu'à un certain âge nous soyons désenchantées de la vie afin de mieux guider nos enfants qui s'engagent dans la voie que nous avons parcourue, afin qu'ils puissent trouver sur nos lèvres des conseils pour les empêcher de se heurter aux dangers de la jeunesse.

La vie est bien triste pour celles qui ont connu le bonheur et qui voient maintenant leurs illusions s'envoler une à une comme les dernières feuilles d'automne qu'un vent fou arrache des arbres. Oh! quel beau rêve nous formons quand nous sommes jeunes; nous voulons aimer et être aimé de cette douce amitié où l'âme aimé sincèrement l'âme, où toutes les pensées ne surgissent que pour la personne bien-aimée, où tous les désirs ne veulent que du bien à l'être que l'on préfère. On a l'enthousiasme si facile au matin de la vie!! Hélas! Il ne faut plus compter que les ardeurs des jeunes années reviendront, que les élans de nos dix-huit ans revivront. Non, notre bonheur jeune, un vent mauvais l'a fauché, mais il nous reste le devoir, l'énergie de faire quelque chose de bien, le désir de faire des heureux autour de nous et, pour cela, il faut brider l'imagination, ne plus se souvenir de ces illusions d'hier et de ce qui aurait pu être. Il est nécessaire pour cela de dégager notre pensée qui rase la terre pour l'élever bien haut, vers le vrai, afin que dans cette sphère nous puissions distinguer et choisir le bon côté des choses, le moins laid. Il faut de plus oublier sa personnalité pour ne penser qu'aux autres, car le travail et le dévouement distraient nos tristesses.

Songeons au premier chagrin du petit enfant, et dans un élan de pitié, séchons, avec notre sympathie et nos oeuvres dévouées, les larmes de ceux qui souffrent, particulièrement celles des tout jeunes.

GERTRUDE.

### PENSEES ET MAXIMES

Que notre âme change sous les événements! Ainsi la vie se fait différente de jour en jour, toute tranchée de diverses choses et de divers sentiments, si bien qu'un certain espace ne ressemble plus à l'autre, qu'on ne se reconnaît pas d'ici-là, qu'on a peine à se suivre, variable et transitoire nature que nous sommes. Mais la transition finira, et nous mènera là où nous ne changerons plus. O permanente vie du ciel! — **Eugénie de Guérin.**

* * *

Cherchez les vertus chez les autres, les défauts chez vous.

* * *

Ne vous inquiétez pas au sujet de l'avenir, car peut-être le mal que vous craignez n'arrivera jamais.

### QUESTIONS ENFANTINES

A quel âge doit-on mettre des souliers à semelles dures à l'enfant? La réponse est facile: dès qu'il commence à marcher, afin que ne se produise pas l'aplatissement de la voûte plantaire, difformité désignée sous le nom de "pieds plats". Il faut prendre des chaussures larges, afin que le pied de l'enfant y soit à l'aise et que les orteils puissent reposer sur la semelle sans se chevaucher. La semelle devrait avoir exactement la forme de la conformation du pied posé à plat. Pour avoir été mal chaussés et trop étroitement, dans leur enfance, nombreux sont les hommes et les femmes qui souffrent aujourd'hui de cors, d'ongles incarnés et de pieds plats.

"Miroir de la Mode"

**Age pour marcher**

Tous les bébés ne commencent pas à marcher au même âge. Règle générale, un bébé marchera quand ses jambes seront assez fortes. A un an un enfant en bonne santé se tiendra debout seul et fera quelques pas. Mais il ne faut jamais inciter un enfant lourd à marcher, car cette marche forcée fera arquer les os et il aura des jambes croches.

**Poids du bébé**

Le moyen de savoir si le bébé a suffisamment de nourriture, c'est de le peser une fois par semaine. Si l'enfant est bien alimenté, il devrait gagner en moyenne de quatre à sept onces par semaine. Si le bébé ne gagne rien ou s'il diminue de poids, c'est que la nourriture ne lui convient pas et il est alors prudent de consulter un médecin.

### A LA MAISON

**Conseils**

Pour empêcher le lait de brûler: Un moyen excellent est de mettre dans la casserole où l'on fait bouillir le lait deux ou trois lignes d'eau froide que l'on fait bouillir. Lorsqu'elle bout, on verse le lait et de cette manière le lait ne brûle ni ne s'attache au fond de la casserole.

* * *

Ne mettez jamais d'aliments dans une glacière avant qu'ils ne soient bien froids. N'y déposez jamais rien de tiède avec un couvercle dessus.

* * *

Ne laissez jamais une cuillère dans un aliment et servez-vous toujours, si possible, des vaisseaux en porcelaine, en verre ou en faïence pour conserver les aliments.

* * *

Servez-vous de lait à la place d'eau pour faire des croûtes de tartes que vous voulez servir froides. Elles seront croustillantes plus longtemps.

* * *

Pour faire de la pâtisserie, mélangez vos ingrédients secs dans une casserole et les liquides dans une autre; réunissez-les rapidement et mettez tout de suite cuire dans le fourneau.

### RECETTES

**Consommé végétaire**

Lavez et faites blanchir trois laitues, une botte de jeunes carottes et une dizaine de petits oignons nouveaux. Faites blanchir dans de l'eau salée, pendant cinq minutes, puis égouttez les légumes et placez dans une casserole. Ajoutez une pinte de petits pois; couvrez d'eau et faites cuire à petit feu pendant 40 minutes. Au moment de servir, ajoutez gros comme un oeuf de beurre.

**Pain aux choux**

Faites cuire un chou à l'eau bouillante. Enlevez l'eau, écrasez le chou et ajoutez un gros morceau de mie de pain trempé dans du lait, gros comme un oeuf de beurre et deux oeufs bien battus. Salez et poivrez au goût. Versez dans un moule beurré et saupoudrez de miettes de pain. Faites cuire au bain-marie pendant une heure et demie.

**Epinards au four**

Faites fondre un bon morceau de beurre avec un petit oignon. Quand le beurre est bouillant, jetez-y environ une livre d'épinards lavés et hachés. Faites cuire à feu violent, ayant soin de remuer un peu. Ajoutez une cuillerée à thé de farine et un peu de lait, puis du sel, poivre, et une cuillerée à soupe de fromage râpé. Faites bouillir et retirez du feu. Battez en neige trois blancs d'oeufs que vous ajoutez ensuite aux jaunes. Mélangez bien ensuite épinards et oeufs battus, et faites cuire au four pendant quinze minutes.

**Crème au tapioca**

Faites bouillir deux tasses de lait, et quand il bout, jetez deux cuillerées à soupe de bon tapioca, ainsi qu'une demi tasse de sucre. Tournez constamment pour empêcher le tapioca de faire des boules. Retirez du feu et ajoutez deux oeufs bien battus en neige ainsi qu'un zeste de citron finement râpé. Servez chaud ou froid, suivant le goût.

E. R.

**Bonne pilule pour les femmes qui souffrent.** — La vie de recluse menée par les femmes leur est une fréquente cause de dérangements d'estomac et du foie et la raison des fréquentes douleurs qu'elles éprouvent. Les Pilules Végétales de Parmelee suppriment ces irrégularités du foie et rendront à la femme la santé et la vigueur. Les femmes les plus délicates peuvent sans crainte user de ces pilules parce que leur action tout en étant efficace est douce et sans dangers.

### ASSOCIATION D'EDUCATION DU MANITOBA

(Suite de la page 1)

gentes leur ancien président, **membre permanent du Comité exécutif.**"

Le Congrès se constitua ensuite en Comités: Cercles Paroissiaux (M. Noël Bernier, rapporteur); Finances (M. Horace Chevrier, rapporteur); Contribuables et Commissaires d'écoles (M. J.-A. Beaupré, rapporteur); Instituteur et enseignement; Recrutement du personnel enseignant (M. L.-P. Gagnon, rapporteur).

Il y eut au sein de ces Comités une étude approfondie de tous les problèmes se rattachant à la situation scolaire. Chacun des Comités fit adopter ses conclusions par l'assemblée générale du Congrès, au moyen de résolutions qui furent votées à l'unanimité. Il serait trop long de publier ici ces résolutions; nous les résumons en disant que le Congrès demanda à l'Association d'Education de marcher dans la voie sage et clairvoyante qu'elle a suivie jusqu'ici; demanda aussi à l'Association d'aider au recrutement du personnel enseignant au moyen de prêts aux candidats à l'Ecole Normale.

La soirée se termina par le chant de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi".

* * *

**Discours de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface**

Sa Grandeur fit un bref, mais éloquent discours. Elle assura le Congrès de la coopération zélée du premier pasteur et de son clergé à l'oeuvre de l'Association, mais Elle réclama en même temps le travail vigilant, inlassable, de chaque Canadien-français devant les nécessités de l'heure. Le distingué prélat indiqua sur quels points devait porter l'effort: finances, organisation solide des différents groupes, recrutement du personnel enseignant.

Puis l'on présenta aux RR. PP. Jésuites une motion de remerciement, appuyée à l'unanimité par le Congrès, pour la bienveillance toute gracieuse avec laquelle ils mirent la salle académique du Collège à la disposition de l'Association.

**Election**

On procéda d'abord à l'élection du Comité général, sur la liste de cent noms choisis dans Saint-Boniface et les environs. Le vote donna le résultat suivant. Les messieurs dont le nom est indiqué composent le Comité général pour le terme 1918-1919. Ce sont:

MM. E.J.-R. Arpin, de Lorette; Ernest Aubin, de Winnipeg; Bernard Beauchemin, de Grand Vital; J.-A. Beaupré, Alexandre Bernier, Noël Bernier, Hon. Jos. Bernier, Zotique Bertrand, J.-A. F.-Bleau, J.-O. Brunet, de Saint-Boniface; Alf. Caron, de Saint-Charles; André Campeau, Jos. Campeau, Joseph Champagne, de Saint-Norbert; Jules Collon, de Winnipeg; Philéas Cloutier, de Saint-Norbert; J.-Ernest Cyr, J. Daoust, de Saint-Boniface; Henri DeMoissac, Saint-Norbert; A.-J.-H. Dubuc, Pierre Dumas, S.-J. Dussault, Camille Fournier, Ernest Gagnon, Saint-Boniface; Dr Gendreau, Saint-Norbert; L.-A. Goyette, Ernest Guertin, Winnipeg; Jules Grymonpré, Saint-Boniface; Hector Héroux, Winnipeg; Rév. Frère Joseph, Norbert Jutras, Albert Kéroack, Saint-Boniface; Louis Laflèche, Saint-Charles; Dr N.-A. Laurendeau, Alphonse Lemay, Sr, Joseph Leblanc, Saint-Boniface; P. L'Heureux, Winnipeg; Victor Mager, J.-C. Marcoux, T. Pelletier, N. Pirotton, Adrien Potvin, Gustave Roleau, Léon Roy, C.-H. Royal, M.-E. Sabourin, Arthur St-Pierre, Saint-Boniface; J.-P. Tremblay, Winnipeg.

Les autres membres du Comité général, délégués des cercles paroissiaux, sont les suivants:

Les honorables juges Prendergast et Prud'homme, MM. A.-H. de Trémaudan, J.-A. Marion, Dr. Lachance, A.-C. Manny, L.-J. Collin, H. Béliveau, J.-A. Cusson, L.-P. Gagnon, de Saint-Boniface; le R.-P. Normandin, M. le Dr Benoit, M. J.-H.-N. Léveillé et M. Horace Chevrier, de Winnipeg; M. Robert Doucette, de McCreary; L.-T. Moreau, de N.-D. de Lourdes; M. Ovila Rondeau, de Saint-Léon; M. J.-O. Beaupré et M. N. Deslauriers, de LaBroquerie; M. Ed. Emond, d'Oak Lake; M. Jos. Jutras, de Letellier; M. Moreau, de Saint-Eustache; M. Séraphin Mireault, de Lorette; M. Eug. Assailly, de Laurier; M. Jos. Champagne, de Saint-Norbert; M. l'abbé Jacques Bertrand, d'Inwood; M. J.-A.-M. Allaire, d'Elie; M. Joseph Desgagnés, de LaSalle; M. C.-W. Lalonde, de Saint-Lazare; M. Z. Dumontier, Saint-Joseph; M. Evariste Hébert, de Saint-Malo; M. H. Benoit, de Mariapolis.

C'est parmi ces membres du Comité général que furent choisis les membres de l'Exécutif, qui sont:

Président: Honorable Juge Prud'homme.

Vice-président: M. Hormisdas Béliveau.

Trésorier: M. J.-H.-N. Léveillé.

Secrétaire: M. Louis-Philippe Gagnon.

MM. J.-A. Beaupré, Noël Bernier, Dr Léon Benoit, J.-A. Cusson, Horace Chevrier, S.-J. Dussault, Dr F. Lachance, Dr N.-A. Laurendeau, J.-N. Jutras, Adrien Potvin.

Proposé par M. le maire Béliveau, appuyé par M. H. Chevrier que l'Hon. Juge Prendergast soit nommé Président Honoraire de notre Association, et que la Constitution soit amendée à cet effet. Appuyé à l'unanimité.

Le Congrès fut clos par le chant de "O Canada" et de "Dieu sauve le Roi".



### CHAQUE CHIEN AURA SON JOUR

**Le poil du chien fait une belle et bonne étoffe**

La guerre actuelle a fait surgir nombre d'industries nouvelles et imprévues dont la moindre n'est pas la manufacture de laine à tricoter avec des peignures de chiens. Un certain nombre de dames avaient conçu l'idée d'utiliser les peignures à cette fin et, après de longues et pénibles expériences, le procédé du filage en fut perfectionné. Des savants se sont intéressés à la découverte et l'on a réservé une petite salle du musée Victoria-et-Albert pour y faire une exposition de ce travail. Des offres importantes ont été reçues du monde commercial qui n'a pas été lent à entrevoir les possibilités de cette nouvelle industrie, mais tant que la guerre durera, le côté commercial de l'entreprise ne sera pas envisagé.

Ce sont les chiens à poils longs qui fournissent la matière première, et de leur peignage on a réussi à faire une laine extraordinairement soyeuse et douce. On a filé des peignures d'un pékinois une laine dont on a tricoté un bas doré pâle, aussi léger que la soie mais dont la chaleur se fait aussitôt sentir dès qu'on l'applique sur la joue ou même au simple toucher. Pour l'usage des blessés, on a fabriqué des chaussettes très blanches et soyeuses des peignures d'un barbichon blanc. Le vieux chien de berger anglais fournit des bas d'un gris doux très durables qu'on appelle cardigans. Le gros épagneul écossais donne une laine noire comme du jais, lustrée et sans tache.

Les griffons, les collies, les poméraniens, les barzois et les yorkshires, fiers et pimpants, produisent tous une laine ravissante. La légèreté, la douceur et la chaleur sont des qualités vraiment admirables de la laine, mais cette sorte nouvelle possède de plus des qualités de durée jusqu'ici inconnues. Ceci a été prouvé hors de tout doute par un cardigan gris qu'un soldat a porté au front d'une façon continue depuis l'automne dernier et qu'il a lavé à maintes reprises sans faire voir le moindre signe d'usure.

### "JE M'ENNUIE DE LA TERRE"

**A M. le juge Pouliot**

René, 13 ans, mine chétive de phtisique. Sa main décharnée se pose sur sa poitrine comme pour empêcher la vie de s'exhaler dans les spasmes de la toux. Sa bouche laisse glisser ces mots faiblement articulés:

"Je m'ennuie de la terre."

Pauvre petite fleur de la campagne étiolée à la ville! Son père avait abandonné la culture depuis cinq ans pour venir travailler aux usines de Victoriaville.

— Tu n'es pas seul, mon petiot, à éprouver ce sentiment...

Il me regardait fixement avec de grands yeux alanguis par la souffrance et portant déjà des reflets d'éternité.

"Je m'ennuie de la terre".

C'est le cri inavoué, étouffé par l'orgueil, qui monte du fond des âmes torturées par la misère des villes. La guerre met encore plus d'émoi dans ce remords qui se change en une détresse comme jamais on n'en connaît à la campagne.

"Je m'ennuie de la terre".

C'est l'aveu ingénu de ces enfants assoiffés d'air et de lumière et qui étouffent dans les courettes minuscules des habitations urbaines. Pour ces petits, le souvenir des champs vastes, des coteaux verdoyants, des bancs de neige témoins des premiers ébats est un supplice incessant.

C'est la meurtrissure profonde mise au coeur de l'ouvrier des villes, quand il réfléchit sur la liberté de l'homme des champs. La gaîté, la tendresse, l'intimité, la paix familiale sont des produits ruraux qui ne résistent pas toujours à l'exportation.

"Je m'ennuie de la terre".

C'est la vérité qui émane des oeuvres de plusieurs écrivains célèbres qui ont fait leurs demeures au milieu des champs et des bois, comme Botrel, Mercier, Bazin, etc.

"J'm'ennuie de la terre".

C'est la plainte nostalgique qui enveloppe les âmes délicates, nobles et pleines d'idéal... sans que parfois cette plainte monte aux lèvres.

— Mon gars, tu t'ennuies de la terre, mais tu iras bientôt habiter les jardins du paradis.

Tu t'ennuies de la terre... Moi aussi.

—Extrait de "Premières Semailles", par Georges Bouchard.

### COURAGE ET TENACITE

Pour la culture du courage physique de même que pour le courage moral, il ne faut pas négliger son estomac. La constipation veut dire manque d'énergie, de la fatigue, de la faiblesse, de la dépression, tout cela produit des substances nocives générées par les intestins. Il faut d'abord nettoyer l'estomac, et l'on ne saurait pour cela rien trouver de mieux que l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Il n'y aura plus alors ni indigestion, ni maux de tête, ni nervosité, etc. Chez les pharmaciens: $1.50. Si vous avez à votre portée le Liniment de Triner vos vacances d'été ne seront pas gâchées par le rhumatisme, la neuralgie, le lumbago. C'est excellent contre les foulures, les contusions, les inflammations, 70 sous. Joseph Triner Company, chimiste-fabricant, 1333—1343 S. Ashland Ave. Chicago, Ill.

### EVANGILE

**VIIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE**
**(S. Luc, XVI, 1-9)**

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

# En Province

## SAINT-PIERRE-JOLYS

Dimanche dernier on célébra en l'église de Saint-Pierre la solennité de la fête de saint Pierre, patron de la paroisse. M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, revêtu de ses plus beaux ornements, monta à l'autel et y célébra une messe solennelle, accompagné du R. P. Houle, directeur de l'orphelinat Saint-Joseph, d'Otterburne, comme diacre, et de M. l'abbé Deshaies, vicaire à Saint-Pierre, comme sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Houle.

• • •

On dit que l'exposition annuelle de Saint-Pierre aura lieu cette année le 11 juillet. Il y aura rafraichissements sur place. Venez en foule.

• • •

M. Arthur Vinet vient de recevoir l'invitation de se rendre chez les autorités militaires afin d'y passer un examen médical, tandis que sa soeur Aurore part pour les Etats, où elle est désirée par sa cousine, à Détroit.

• • •

On dit que M. Léo Desaulniers vient de se briser une jambe par suite d'un accident. Un prompt rétablissement lui est désiré.

• • •

M. Louis Tétreault, de Sainte-Anne, est actuellement de passage chez ses parents à Saint-Pierre.

• • •

Mlle Augustine Gaffray, institutrice à LaRochelle, résidant à St-Pierre, fut retenue dimanche dernier, chez elle, pour cause de maladie. Mais à la suite des bons soins de sa mère, la santé lui permet maintenant de reprendre ses occupations ordinaires.

• • •

Les dernières pluies, tant désirées, ont bien profité à la récolte de cette année. Ici comme ailleurs elle souffrait énormément de sécheresse, et les habitants et tous les autres commençaient à désespérer. Mais puisqu'il a plu, espérons.

## SAINT-CHARLES

La paroisse a eu la visite du clergé séculier du diocèse de Winnipeg, qui est venu y faire sa retraite annuelle. Elle fut prêchée par le Père Lacoste. Au nombre des retraitants se trouvait S. G. M. l'archevêque Sinnott. La clôture eut lieu samedi soir.

• • •

Notre bon curé n'est pas encore rétabli complètement de sa maladie qui l'accable depuis plusieurs semaines. Nous espérons qu'il sera guéri avant peu de temps.

• • •

La famille Pelletier est heureuse d'avoir un de ses garçons, A. Pelletier, en congé chez lui pour un mois. Il était à la caserne depuis près d'un mois. Nous lui souhaitons bien du plaisir.

• • •

Mme A. Meunier est de retour de l'hôpital, où elle eut à subir une opération très sérieuse. Heureusement tout tourna pour le mieux. Son époux était de passage ici dimanche dernier.

• • •

Encore des chanceux! Mlle Maria Menu est partie pour un long voyage de plusieurs mois. Nous lui souhaitons bien du plaisir.

• • •

Nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous, dimanche dernier, le R. P. Vandandaigue, S.J., qui a voulu venir chanter la grand'messe, vu l'état de santé de M. le Curé.

• • •

M. l'abbé J.-C. Paillé est aussi venu passer quelques jours chez sa mère.

• • •

Un nouveau citoyen dans la paroise. M. Pomerleau, de Winnipeg, qui est venu s'établir ici afin de jouir de la tranquillité de nos belles campagnes.

• • •

Saint-Charles se réveille de son long sommeil anti-matrimonial. Il y a grande rumeur des fiançailles de Mlle Bernadette Caron à M. Armand Menu. Nos félicitations.

**Tic-Tac.**

## SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Jeudi soir, nous avions au Couvent la distribution des prix, ou plutôt la proclamation des prix, les élèves ayant offert généreusement la somme affectée au paiement de leurs prix en faveur des soldats canadiens. Cette proclamation fut entremêlée de chants et de petites saynètes qui furent goûtés.

Quoique toutes les élèves aient fait le sacrifice de leurs récompenses, il y eut des surprises, pour les finissantes, pour qui de généreux donateurs avaient offert de jolies et riches médailles. Mentionnons:

Instruction religieuse: médaille d'or offerte par le R. P. Trudel, curé, décernée à Mlle Solange Désautels.

Excellence: médaille d'or offerte par M. le maire J. Finnigan, décernée à Mlle I. Desmarais.

Application générale: médaille d'or offerte par M. le Dr Demers, décernée à Mlle Adélaïde Chalmers.

Diligence: médaille d'or offerte par M. l'abbé L. de G. Bélanger, curé de Transcona, décernée à Mlle Odila Lacroix.

Langue française: médaille d'or offerte par M. l'abbé Théo. Paré, décernée à Mlle Isabelle Lusseir.

Sciences: médailles d'or, offerte par Mme I. Richer, décernée à Mlle Ida Claydon.

Après la proclamation des autres prix, une adresse fut présentée à M. le Curé. Dans sa réponse le R. P. Trudel donna de sages et paternels conseils à nos jeunes filles, ou pour mieux dire, un vrai programme pour bien passer la vacance.

**Un témoin.**

## BROAD VALLEY

Les nouvelles de Broad Valley se font rares, en ce moment; nos "homesteaders", absorbés par les travaux de défrichement et de semences, n'ont pas le temps de faire parler d'eux.

Notre village vient de s'agrandir par la construction d'une superbe résidence que M. D. Trétiak, marchand général, vient de faire ériger près de son magasin. Cette comfortable habitation dénote un bien-être évident chez son propriétaire, et tous ceux qui ont connu M. Trétiak à ses débuts, il y a 4 ans, et le voient maintenant, ne peuvent s'empêcher de penser que Broad Valley a du bon, ne serait-ce que pour les marchands.

• • •

Notre autre magasin est géré, maintenant, par un juif russe, qui parle parfaitement bien le français, ayant été élevé à Paris. C'est maintenant le rendez-vous de tous nos gens de langue française, heureux de pouvoir faire leurs achats et traiter leurs affaires dans leur langue maternelle.

• • •

Nous avons eu la visite, dernièrement, de M. Paul Plaisir, venu pour renouveler la provision d'air pur de ses poumons. Il est reparti, le lendemain, pour Winnipeg, reprendre sa brosse et ses pinceaux.

• • •

L'enregistrement national a été fait, le 22 juin, à l'école Saint-Hébert, par Mlle Anna Dufort, notre sympathique institutrice, qui s'est acquitté de ses délicates fonctions avec sa bonne grâce habituelle. Elle était assistée de Mlle Bernadette Bernardin, qui était venue passer une quinzaine auprès de sa famille.

• • •

L'examen et la distribution des prix pour les élèves de l'école St-Hébert ont eu lieu, le vendredi 28 juin. Malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, bon nombre de parents et d'amis s'étaient rendus à l'école pour encourager et féliciter maîtresse et élèves.

• • •

Mlle Anna Dufort est parti passer les vacances dans sa famille, à Saint-Norbert, où elle va goûter un repos bien mérité.

• • •

Que nous sommes donc fiers d'être Canadiens sous le régime Borden. Nous voilà tous enrégistrés et par conséquent de pure race, puisque nous avons nos papiers. Ce qui prouve, une fois de plus, notre supériorité sur les animaux, car, chez ces derniers, il n'y a que quelques spécimens de choix qui méritent d'être enregistrés.

**Le Parigot.**

## SAINT-LEON

Nos deux délégués au Congrès de l'Association d'Education, à Saint-Boniface, sont revenus enchantés de leur voyage et trouvent que cela vaut vraiment la peine de se déranger pour se renseigner sur le travail fait par l'Association d'Education et se convaincre que sans argent cette société ne peut donner que de piètres résultats.

• • •

Pour la clôture du mois du Sacré-Coeur, nous avons eu un triduum qui par une circonstance heureuse tombait en même temps que les jours de prières et de pénitence demandés par notre Saint Père le Pape et par le gouverneur général du Canada pour la paix. Aussi, malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, un grand nombre de paroissiens se sont fait un devoir d'assister à tous les offices de vendredi, samedi et dimanche. Le temps se mettant au beau, toute la paroisse et plusieurs personnes des paroisses voisines sont venues à la messe et surtout aux vêpres, le dernier office du mois du Sacré-Coeur.

**N.B.—Par suite de la grève des typos, nous avons dû jeter au panier quelques courriers de campagne tout à fait hors daté. Nous en exprimons tout notre regret à nos collaborateurs.**

Ce triduum a été prêché par le R. P. Georges Robitaille, qui nous a vivement intéressé par ses sermons sur le Sacré-Coeur. Nous le remercions beaucoup pour la peine qu'il s'est donnée pour nous instruire, et nous serions heureux de le revoir de temps en temps dans notre paroisse.

• • •

Vendredi dernier une lettre venue d'une ambulance du front apprenait au Révérend Père Marie-Antoine qu'un de ses paroissiens, Emile Bouderlique, avait été blessé par des éclats d'obus: un à la joue droite et un autre qui lui avait brisé un jambe non loin du genou. Ces blessures, dit l'infirmier qui écrit, sans être mortelles sont cependant très graves. Le Révérend Père a fait part de cette mauvaise nouvelle à ses parents avec les ménagements possibles. Nous lui souhaitons une prompte guérison et le retour ici dans sa famille et parmi ses nombreux amis qui ne l'oublient pas.

Des sept ou huit Français partis dès le commencement de la guerre, il en reste juste deux qui n'ont pas encore été blessés.

• • •

Notre récolte commençait à souffrir de la sécheresse, mais les pluies de cette semaine, qui sont arrivées juste à temps, l'ont remise en assez bon état. Nous espérons que, le Sacré-Coeur aidant, nous aurons une très bonne récolte ici et aux environs.

• • •

M. Georges Rondeau a fini mardi soir le chemin qui traverse le lac Labossière. Au dire des connaisseurs, c'est le plus beau travail, vu l'argent dépensé, qu'il y ait dans les deux municipalités. Ce chemin qui raccourcit de deux milles pour les fermiers du sud-ouest, se trouve payé: un tiers par la municipalité de Lorne, un tiers par la municipalité de Pembina, et l'autre tiers par le gouvernement. Une quinzaine de paires de chevaux et une vingtaine d'hommes ont trouvé du travail pendant une dizaine de jours, et ce travail s'étant fait après les semences, il se trouve que c'est mille piastres qui rentrent dans la paroisse en plus de la récolte, et cela sans que celle-ci en ait à souffrir d'aucune façon.

**Lac.**

## LORETTE

Dimanche le 24 juin dernier, de nombreux parents et amis de la paroisse et de la ville se réunissaient à la résidence de M. W. Lagimodière pour fêter le retour de la guerre de son fils Alfred.

Le sergent Lagimodière nous revient blessé et décoré, après avoir passé plus de trois ans au front. Parti parmi les premiers au combat, notre héros dut subir les misères des plaines de Salisbury et reçut son baptême du feu aux journées sanglantes de Langemark et Saint-Julien. Il était à Festubert, Courcelette, Arras, Vimy et Passchendaele, où il fut blessé.

La paroisse est justement fière de ce brave enfant, glorieux mutilé qui vient encourager de son exemple nos jeunes gens qui doivent partit. Prions Dieu qu'ils reviennent tous, dignes comme lui, de l'orgueil de leurs familles et de leur clocher.

• • •

Il ne faut pas oublier M. F. Adolphe qui a fait l'acquisition de deux gros héritiers. Bravo! si ça continue, Lorette va fournir des recrues pour la classe 1940.

**Grand'langue.**

## SAINT-ADOLPHE

M. Jean-Baptiste Lagacé a été passer quelques jours chez des parents et amis de Somerset. Il est revenu lundi dernier, enchanté de sa promenade.

• • •

MM. Albert et Philippe Delorme nous ont quittés lundi dernier, le 1er juillet, pour la caserne Minto. Triste séparation.

## SAINT-ALPHONSE

Après une si long silence, on dirait que "Pinson" a eu une pneumonie à la suite de son rhume. Mais non: ce n'est qu'une bronchite aigue qui l'a empêchée de chanter. Il est pourtant complètement remis pour le passage de notre vénéré Archevêque et père.

Quel beau spectacle que celui de l'arrivée de notre cher Archevêque! Un très grand nombre d'automoblies sont allées l'attendre à la frontière de la paroisse. Plus d'une centaine d'enfants l'attendaient près de l'église et formaient une haie magnifique. Ils allèrent ensuite chercher Sa Grandeur à la porte du presbytère et la conduisirent à l'église. De là ils se rendirent au cimetière, où nous eûmes le bonheur d'entendre un touchant sermon sur la mort et la résurrection.

Parmi les dignes prêtres qui vinrent pour la visite de Sa Grandeur, nous remarquâmes les RR. PP. Antoine Chalumeau, Marie-Antoine Straub, Joseph Radaz; MM. les curés Rousseau, Heynen, Kwakman, et le Père Benedict Benoit, diacre.

Le 22 juin, Sa Grandeur célébra sa messe à 7 h. 30: tous les enfants qui devaient être confirmés y communièrent. Les confirmés furent au nombre de 86: 40 garçons et 46 filles. M. Dollard Therrien servait de parrain et Mme F. Roelandt de marraine.

Le R. P. Joseph Radaz, curé de Saint-Claude, chanta la grand'-messe assisté du R. P. Benedict Benoit et du R. P. Jean-Marie Comte, comme diacre et sous-diacre. Les RR. PP. Antoine Chalumeau, curé de Notre-Dame de Lourdes, et Marie-Antoine Straub, curé de Saint-Léon, assistèrent Sa Grandeur au trône.

Sa Grandeur prit ses repas au couvent, et ce fut les élèves qui eurent l'honneur de servir les tables.

A 3 heures de l'après-midi nous nous réunîmes de nouveau, mais ce fut pour recevoir une dernière bénédiction de notre vénéré Archevêque. Autant nous fûmes heureux à son arrivée, autant son départ laissa un vide parmi nous.

Il est à regretter qu'un plus grand nombre d'autos n'aient pu accompagner Sa Grandeur jusqu'à Cypress River. Cela eut fait une très bonne impression sur les protestants. Ce n'est certainement pas l'affection filiale et le respect envers notre premier Pasteur qui ont fait défaut, mais bien l'impossibilité résultante de l'enregistrement du 22 juin.

• • •

Vendredi le 28 juin il y eut examen dans les deux classes du couvent: l'avant-midi dans la classe intermédiaire, sous la direction de la Rév. Soeur M.-Raphaël, et l'après-midi dans la classe supérieure sous la direction de la Rév. Mère Marie-Alphonse. Les assistants ont remarqué que les enfants avaient fait beaucoup de progrès dans la connaissance de l'anglais, sans cependant oublier le français. Sept enfants ont concouru aux examens de l'état. Si le succès répond au travail et à l'application des élèves, et en même temps au dévouement de leur maîtresse, ces enfants auront sans aucun doute réussi pour leurs examens. Les enfants ont tous repris, gais et contents, le chemin du foyer paternel. Ils y jouiront de quelques semaines de vacances bien méritées. Ils reviendront pour le 27 août dans leur heureux "Alma Mater".

• • •

Une pluie abondante est venue reverdir nos campagnes jaunies par le soleil et un vent chaud.

• • •

Dimanche à l'issue de la grand'-messe, nous eûmes une procession pour la cessation de la guerre, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

• • •

N. B.—Nous avons oublié de dire que le soir de l'arrivée de Monseigneur, les élèves du couvent ont donné une petite séance, et au témoignage de tous les spectateurs, elles se sont surpassées par le naturel avec lequel elles ont joué la petite pièce dramatique intitulée: "Jeanne l'orpheline".



## SAINT-CLAUDE

Saint-Claude, Man.,

le 23 juin 1918.

Mon cher cousin,

Enfin nous voilà vengés, moi et mes p'tits sapins. Ecoute, vieux, ce que j'ai ri en lisant ta correspondance de la semaine dernière! J'en ai eu mal aux côtés trois jours. C'est ce Polémi qui a dû en faire une figure en lisant l'article. Et les femmes que tu insultais donc! Ha! Ha! Ha! Ha! Ca c'est notre fort, insulter les femmes. Hein, cousin? Il y a bien quelqu'un qui m'a dit que ça ressemblait à ces gens dont les journaux nous parlent souvent, qui sont braves devant les femmes et qui au premier signe de danger crient: "Pitié Kamerad"! Mais ça ne fait rien, cousin; il y en a toujours qui trouvent à redire.

J'ai aussi des félicitations à te faire pour la façon dont tu sais te masquer. Je vois que tu n'as pas perdu ta bonne vieille habitude de faire tes coups à la sourdine afin que le blâme en retombe sur d'autres. Tes charades, c'est pas battu. Au début, je ne savais pas pourquoi tu te décrivais si bien, mais j'ai compris ensuite. C'est pour que les gens pensent que ce n'est pas toi qui a écrit cela. N'est-ce pas, cousin? Ainsi, lorsque tu dis que tu as l'air fouinard, tout le monde te reconnait et même pense que c'est toi qui l'as écris. Puis, quand tu dis que tu n'es pas

(Suite à la page 4)

## PHASES DE LA LUNE

**Juillet**

14. Dimanche—VIII après la Pentecôte. S. Bon., év. et d.
15. Lundi—S. Henri, empereur.
16. Mardi—N.-D. du Mont-Carmel.
17. Mercredi—S. Alexis, conf.
18. Jeudi—S. Camille de Lellis, conf.
19. Vendredi—S. Vincent de Paul, conf.
20. Samedi—S. Jérôme Emilien, conf.

**Juin**

30. Dimanche—VI après la Pentecôte. Sol. de S. J.-B.

**Juillet**

1. Lundi—Précieux Sang de N.-S. J.-C.
2. Mardi—Visitation de B. V. M.
3. Mercredi—S. Anatole, év.
4. Jeudi—S. Ulric, év.
5. Vendredi—S. Antoine Marie Zaccaria, conf.
6. Samedi—S. Romule; Ste-Lucie.

## CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

**Jours d'obligation**

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

**Jours maigres ou d'abstinence**

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

---

**Roman de La Liberte No 18**

# APRES L'OPTION

PAR

*ROGER DUGUET*

Beaucoup s'arrêtaient au bord du trottoir et se retournaient pour considérer encore le cortège après qu'il était passé. Berthe riait de leur mine intriguée.

Or, Fritz avait toujours imaginé qu'une nouvelle épousée devait avoir, en allant à l'autel, je ne sais quel air de vague et de mystère; la gaieté joyeuse de la jeune fille l'interloquait.

L'on descendit au pied de la tour massive de Saint-Pierre; l'on passa sous les voussures profondes, vidées par le vandalisme des révolutions, et ce fut l'abbé Schulman, délégué par l'archiprêtre, qui dit la Messe. Plusieurs enfants de son patronage chantèrent les éternels versets, empruntés au Cantique composé par Salomon pour l'Etrangère. L'abbé Rohly fit un petit discours discret et aimable, où, sous le voile transparent de l'histoire d'Isaac et de Rébecca, il sut rappeler aux jeunes gens l'histoire de leurs patries diverses et de leur commune tendresse.

Dans l'assistance, le Dr Artz et Jane Dietricht se tenaient prosternés. Deschamps et Varlet se promenaient dans le transept et restèrent longtemps en contemplation, parmi ces grandes merveilles d'architecture, devant le Jean Coignot qu'on rencontre dans toutes les cathédrales: une toute petite tête, capricieusement sculptée là-haut, entre deux colonnettes, non loin du portail, par la fantaisie bizarre de l'imagier. Il faut de bons yeux pour découvrir Jean Coignot dans une église: les yeux du peuple et des enfants!

Il y eut à la sacristie maintes embrassades.

Le dîner fut gai. Le père Rohly y alla de sa romance au dessert, toujours la même:

C'est un oiseau qui vient de
France!

Jacques chanta **Le Clairon**, de Paul Déroulède. Son triomphe!

On se promena l'après-midi à travers Troyes. L'on gagna même Sainte-Savine, et l'on mit pied à terre à Saint-André, en pleine banlieue.

L'on y entra, pour se rafraîchir, dans une salle de noces rustique, et l'hôtellier déclancha tout de suite son piano mécanique; mais l'on resta peu, à cause des abbés à qui le local déplaisait.

Fritz lui-même ne demandait qu'à marcher. Il promenait à présent sa femme à son bras. Et il pouvait profiter du brouhaha pour lui demander de tout près:

— Tu m'aimes?

— Oui, répondait la voix.

Mais les yeux châtain répondaient seulement:

— Je vous aimerai.

Ou bien:

— Je commence à vous aimer. Je le dois, je le veux. Vous n'avez plus à douter...

Fritz doutait encore, mais si peu!...

### CHAPITRE V

### Chez soi

Ce leur fut une joie, le lendemain, de se trouver seuls, ensemble et pour toujours, dans leur jolie maisonnette de la rue Pierre-Gauthier. Ils ne pouvaient se rassasier de la surprise et de la joie de s'y voir enfin installés, de sourire à leur jolie Gavotte, et de commencer une vie nouvelle.

— C'est que nous avons bien des choses à faire, à préparer! avait dit Berthe. Nous donnons demain notre "retour de noces". Il faut nous hâter.

— Point du tout, disait Fritz... Dis-moi d'abord si tu m'aimes...

— Sans doute.

— Bien fort?

Elle lui fit une révérence et, singeant gentiment sa voix, elle répondit:

— Bien fort, oui, Monsieur.

Et, comme il allait insister, vite, avec un rire d'oiseau, elle ajouta:

— Vous ne savez pas à quoi je pensais justement?... Je me disais quelque chose...

— Quoi donc?

— Eh bien! je me disais... que les romans, c'est bête.

— Oh oui! Mais pourquoi...?

— Ce n'est pas que j'en aie lu beaucoup. Maman me les cachait et elle faisait bien. Mais ils finissent tous par la même sottise.

— Laquelle?

— Comment vais-je expliquer ça?... Par exemple, c'est un jeune homme, c'est une jeune fille. Ils s'aiment. Bon! Mais soit que le papa ne veuille pas, ou qu'un mécréant quelconque se mette à la traverse, patatras! tout est par terre. Et il faut qu'il arrive ensuite mille aventures, qu'on se batte, qu'on se tue, qu'on pleure, qu'on triomphe, pour arriver à se retrouver. Enfin, un beau jour...

— Eh bien?

— Un beau jour, tout s'arrange. On les marie, et c'est la fin.

— Naturellement.

— Comment, naturellement? Mais c'est abominable ce que vous dites-là. Dans la vie, ce n'est pas du tout ainsi que les choses se passent.

— Vraiment? dit Fritz intéressé.

Il avait vu luire souvent le joli sourire, il ne l'avait pas encore entendu parler avec cet abandon. Il interrogea:

— Comment est-ce donc que les choses se passent dans la vie?

Berthe se mit à rire.

— Ah! fit-elle, voilà!... Dans la vie, le mariage, ce n'est pas la fin; c'est le commencement. Qu'est-ce qu'il y a auparavant? Rien. On est une petite fille, une enfant à qui rien n'arrive. Et vous-même, mon ami, qu'est-ce qu'il était donc arrivé avant notre mariage!

— Mais... rien du tout, non plus! répliqua Fritz déconcerté.

— Comme à moi. J'étais toujours avec maman... Et puis, l'on a commencé à parler de vous, et même ça n'en finissait pas, à ne rien cacher...

— Ca n'était pas ma faute pourtant.

— Ni la mienne.

— Je ne sais pas... M'aimais-tu seulement déjà un peu en ce temps-là, Berthe?... Dis la vérité.

— La vérité!...

Mais elle s'arrêta et ajouta, confuse:

— Je n'ose pas.

— Il faut oser.

— Soit... Eh bien, au commencement, pour ne pas mentir, je vous aimais déjà, mon ami; c'est-à-dire que je voulais bien de vous pour mari, puisque j'ai dit "oui". Ca ne me faisait pas trop peur de me marier avec vous, beaucoup moins peur qu'avec un autre, et j'étais disposée à me marier, pour être une dame, parce que toutes mes bonnes amies étaient en ménage et que je restais la dernière, que sais-je encore? Et c'est vrai que d'abord ce n'était guère que ça...

— Mais depuis?...

— Depuis... depuis...

La **Première Gavotte** riait devant la glace, sur leur cheminée, et, par la fenêtre ouverte, on entendait chanter dans les arbres les premiers nids. Berthe, embarrassée, reprit:

— Depuis... n'importe! Il ne s'agissait pas de cela, c'est d'autre chose que nous parlions.

— N'en parlons plus.

— Si fait... Je disais donc qu'il n'arrive pas grand'chose avant qu'on se marie, et que les belles aventures des romans ne se voient que dans les livres. Une fois mariés, au contraire...

Fritz songeait:

— Même avant, n'est-ce donc rien que d'avoir tant aimé, espéré, pleuré, souffert; de n'avoir été qu'un Alsacien qu'on rebute et d'être resté sans espoir?

Il dit seulement:

— Après qu'on est marié, il n'arrive pas d'aventures non plus.

— Mais si... Il y a d'abord le mariage, la noce, et c'en est un tintamarre!... Et puis l'on quitte sa maison pour s'en aller avec un homme...

Sa voix fléchit un peu:

— Voilà, dit-elle, le plus drôle. Partir, ça fait de la peine, et c'est le meilleur!... Pauvre maman!...

Elle se relança:

— Et puis...

— Et puis?

— Et puis, l'on est ensemble, là! Et tout est comme changé. L'on n'est plus comme une gamine, et l'on vous traite autrement, bien mieux. Et ce n'est pas fini... Nous en aurons encore des aventures. Il arrive tant de changements dans la vie... Nous organiserons un petit voyage nous deux; tout seuls.

Elle rougit et ajouta:

— Nous aurons des enfants. Comment les appellerons-nous?... Roger?... Lucie?...

Sa voix s'était faite grave, rêveuse et lointaine. Elle se laissait aller vers lui, les yeux perdus dans l'avenir. Une sorte de recueillement planait sur la chambre. Ils se turent.

Alors, doucement, à petites doses, il essaya de lui dire ce qui le chagrinait encore. Elle ne l'avait jamais appelé Fritz et ne pouvait se résoudre à le tutoyer. Il l'aurait voulu, mais elle échappa:

— Une autre fois... Nous avons assez bavardé. A l'ouvrage, Monsieur! A l'ouvrage!

Il fallut s'y mettre.

Et de quel singulier effet leur fut le plaisir, l'étonnement de dîner l'un en face de l'autre. Le repas fut plus long que n'eût fait supposer leur menu, et pourtant la conversation fut brève.

Ils eurent, le lendemain, la joie et l'orgueil de recevoir à leur table leurs parents: le père Rohly, M. et Mme Dutilleul, les deux abbés, les deux soldats; Jean était déjà reparti. Leur salle à manger, trop étroite, s'était remplie de propos joyeux et de sourires. "Bébée" surtout eut des admirateurs et reçut les compliments avec une grâce charmante. Fritz rayonnait de plaisir. Il allait, venait, étalant ses couverts d'argent, son linge marqué, fier surtout de sa jolie femme, vive et heureuse.

Les parents observaient avec émotion cette félicité et taquinaient les jeunes mariés. L'oncle, invité à revenir, s'engageait en souriant pour le prochain baptême. Fritz voulait un fils et Berthe une fille, déjà! Tous deux s'accordaient à désirer, quel que soit le nouveau-né, ce don vivant de Dieu, ce nouveau gage de tendresse et d'avenir. L'on discuta sur le nom qu'on lui donnerait. On l'appellerait Roger, si c'était un garçon, et si c'était une fille, Madeleine. Ils l'élèveraient eux-mêmes, chez eux.

"Chez eux!" Ils n'avaient plus que ce mot à la bouche.

## SAINT-CLAUDE

(Suite de la page 3)

beau, tu m'as fait rire. Tu te vantes. Toujours le même, goquet cousin! C'est donc cela qu'on appelle des charades? Souvent je fais la même chose, vois-tu, mais sans me savoir faiseur de charades.

Tu n'aurais pas dû parler de l'escroquerie des $200. Il y a trop de ressemblance avec une autre escroquerie tentée l'an dernier et qui a échoué; et comme tu ne t'es pas bien expliqué, il pourrait y avoir confusion. Mais n'en parlons plus. Tu as voulu faire pour le mieux.

Crois-tu, cousin, que j'étais réellement perplexe quand j'ai reçu l'ordre d'Ottawa à propos des mariages, ou était-ce pour rire que tu as dit cela? C'est plutôt ce que je croirais, car tu sais que j'ai l'esprit très vif. Tiens, pour te le prouver, je vais te raconter ce que j'ai fait, l'autre jour. Je passais en auto et tout à coup j'entends une détonation. J'ai cru que l'on tirait sur moi à coup de carabine et je ne fais ni un ni deux, tout de suite je crie: "Au nom de la loi!... il faut que j'vas plus vite." Trois ou quatre crans de gasoline et l'affaire était arrangée. C'est beau d'avoir la loi entre les mains, hein, cousin?

Comment se fait-il donc que tu étais dans la rue à minuit moins le quart? Je croyais que depuis qu'Héliodore est parti tu rentrais de bonne heure. Ce qu'il y a de drôle, c'est que je ne t'ai pas vu. J'étais pourtant à guetter mes p'tits sapins; et encore mon fanal était allumé. Il faut croire que je me serais endormi sur mon fusil.

Maintenant que Solitaire est parti et qu'il s'est montré plus brave que nous, il faudra que tu tapes sur Polémi. Ah! ce coquin de Polémi. Rien qu'à penser à lui je me mets en colère. Cet animal, il a le don de me faire perdre mon sang-froid, quoique je fasse mon grand possible pour le garder. Il me chine, je me fâche, et le populo rigole. Ah! le cretin. Tiens, j'en grinche encore des dents. L'autre jour j'ai essayé de lui mettre mon pied quelque part et tout ce que j'y ai gagné a été des pieds-de-nez. J'ai toujours cette mauvaise habitude de rater tous mes coups. Mais ce n'est pas fini. Maintenant que la force constabulaire est réduite à 275 livres de chef de police, je ne serai pas obligé de faire deux voyages pour m'emmener en quelque part, et je le rattrapperai bien.

Il faut que je termine, cher cousin, mais avant de clore ma lettre, j'aimerais à te demander quelque chose. As-tu reçu du consul une feuille indiquant que tu es exempté du service militaire?

En attendant ta réponse je t'embrasse bien tendrement et me souscris,

Ton affectueux cousin,

Paul.

P. S.—Je t'enverrai un chèque pour ton article aussitôt que je recevrai ma part pour notre grande oeuvre conscriptionniste (sans reproche).—P.

• • •

### Mise au point

Il serait bon que la population de Saint-Claude et même des environs, ne soit pas trompée par des articles qui ont paru la semaine dernière dans ce journal et dont l'auteur n'a même pas eu le courage de signer ou son nom ou tout au moins un pseudonyme.

Il était question d'un vol de $200 à la banque locale, commis par un étranger. Celui-ci s'étant présenté avec un chèque dont la signature paraissait assez régulière, ayant pour cela emprunté le nom d'un habitant du village, avec toute confiance le banquier lui remettait la somme demandée, et s'empressait aussitôt après de téléphoner à l'endosseur dont la signature était imitée. C'est alors que l'escroquerie fut découverte. Le banquier, soldat revenu du front, — un type qui n'a pas froid aux yeux, — sortit de suite sur la rue, et voyant l'escroc qui enfilait la voie ferrée, se mit à sa poursuite sans même prendre la précaution de s'armer. Le voleur, se voyant découvert, le met en joue avec une carabine 22; mais notre banquier marche droit sur lui, lui arrache sa carabine des mains et lui fait remettre les $200.

Ce n'est certainement pas l'auteur de l'article de la semaine dernière qui aurait osé faire cela. Le fameux patriote de l'arrière, d'une bravoure à toute épreuve devant les femmes, mais qui n'oserait même pas tirer un coup de fusil sans fermer les yeux, et qui de frayeur tomberait certainement sur l'endroit où le dos perd son nom. C'est cet homme qui ose accuser notre banquier, universellement reconnu pour sa probité, d'être le complice d'un voleur; c'est cet homme qui, après avoir reçu un ordre d'appel du consul de France, veut faire partir tous les autres, à condition qu'il puisse rester chez lui, faire de bonnes petites affaires et remplir tranquillement son gousset. Il est tellement avare qu'on dit même que quand on lui offre un cigare, il l'accepte par politesse, et une fois le client parti, il s'empresse de le remettre dans la boîte d'où il l'a sorti, faisant ainsi double bénéfice.

Du reste, puisqu'il n'a pas osé signer ni son nom, ni un pseudonyme, nous signons pour lui en le priant d'agréer l'expression de nos sentiments les plus dégoûtés.

• • •

Le chemin du Portage est assez bon au dire des propriétaires d'automobiles, amateurs de pique-niques. L'ombrage du parc au bord du lac est en effet l'endroit revê pour faire un dîner sur l'herbe, et nos pique-niqueurs sont revenus enchantés de leur partie de plaisir sans même s'être fatigués, n'en déplaise à une certaine personne qui avait trouvé moyen de se faufiler pour espionner ceux et celles dont elle se prétend les amis. Mais les autres se méfiant de sa bêtise et de sa jalousie, elle ne put rien découvrir et en fut quitte pour inventer des méchancetés. Tant pis pour elle; la prochaine fois elle restera chez elle.

Une amie des pique-niqueurs.

• • •

Entendu dans la rue, à 9 h. du matin, e 9 juin: Père X: Eh bien! M. Z, avez-vous lu la **Liberté** la semaine dernière? — M. Z: Oui, mais je trouve de plus en plus que ce journal n'est rédigé que par des voyous. Tous ceux qui y envoient des articles ne peuvent pas être appelés autrement.

Or, ce M. Z reçoit la **Liberté**, la lit, a un des amis qui envoient des articles à ce journal sur la population de Saint-Claude, et nous ne voudrions pas trop certifier que ce monsieur lui-même n'a pas collaboré à la rédaction des derniers articles pour la semaine dernière.

Celui qui voit partout.



## LAURIER

Nous serait-il permis de laisser passer sous silence la jolie soirée donnée le 15 juin dernier, sous la direction de Mlles Berthe et Germaine Trottier, au profit de la congrégation des Enfants de Marie de Laurier. Cette fête purement française a remporté un grand succès.

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont assisté et concourru par la même à réaliser la jolie somme de $100. Ces fêtes ont toujours un cachet particulier, et nous demandons qu'elles se répètent souvent.

• • •

Notre digne curé M. l'abbé Barton, doit s'absenter cette semaine pour suivre les exercices de la retraite à Winnipeg.

• • •

Mme P. Trottier est revenue de Canora, Sask., où elle était en visite depuis huit jours chez sa fille, Mme E.-P. Guay.

## SAINTE-ELIZABETH

Le nouvel orgue pour notre église est maintenant installé, prêt à chanter les louanges du bon Dieu. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de l'apprécier à sa juste valeur. Guidé par des mains habiles, il rehaussera la solennité de nos fêtes religieuses et portera, nous n'en doutons pas, les paroissiens à la piété, car rien ne porte l'âme à se recueillir comme la belle musique, et surtout la musique religieuse.

Notre nouvel instrument est un orgue Pratte transpositeur, venant de Montréal. Il nous coûte $225.

Voici les noms des souscripteurs: M. l'abbé Mireault, curé, $10; M. O. Deslauriers, $30; M. Aimé Bellerive, $5; M. Henri Fontaine, $5; M. W. Desaulniers, $2; M. N. Lacharité, $3; M. M. Duprey, $25; Mme E. Collette, $5; M. Amédée Marion, $5; M. Romuald Marion, $5; M. Dan McKinnon, $5; M. Henri Bellerive, $10; M. Alphonse Lacharité, $5; M. Octavien Bérard, $10; M. Albert Laferrière, $5; M. Esdras St-Germain, $2; M. Adrien Bellerive, $5; M. Rosario Dupuis, $5; M. Gaspard Bérard, $5; M. George Collette, $3; MM. Ernest et Henri Jeanson, $3; M. Hector Sarrasin, $5; M. Emile Poitras, $1; M. David-L. Dupuis, $2; M. Stanislas Alarie, $5; M. J.-B. Rivard, $10; M. O. Gratton, $5; M. J. Collette, $1; M. W. Gilmore, $2; M. P. Samson, $2; M. E.-H. Lussier, $5; M. Edouard Collete, $5; M. Hildège Miron, $5; M. Edgar-F. Lussier, $5; M. Albert St-Godard, $1; M. Edmond Lussier, $4; M. Georges Lacharité, $1; Mlle Ivy Henson, $1; M. Edmond Valois, $2; M. C. St-Godard, $1; M. Georges Barnabé, $5; Mlle L. Massicotte, 50; M. Alfred Bertrand, $1; M. J.-B. Desantels, $5.

• • •

Deux peintres de Saint-Boniface, MM. Pambrun et Désilets, ont commencé, il y a deux semaines, la peinture de l'église et du presbytère. Malheureusement M. Désilets, comme la plupart des jeunes gens, fut appelé à la caserne, où il doit subir un examen médical. Nous espérons qu'il reviendra bientôt aider son ami à finir le travail commencé.

• • •

Les grains, endommagés par les grands vents, demandent un peu d'humidité. Bien qu'il y ait déjà de la perte dans plusieurs champs, une bonne pluie nous assurerait encore une moyenne récolte. Puisse Dieu nous envoyer cette pluie bienfaisante que tout le monde désire, mais que plusieurs peut-être oublient de demander. Demandons et nous recevrons.

• • •

La fromagerie fonctionne maintenant à merveille. Nous avons craint pendant quelque temps qu'un certain nombre négligerait cette industrie qui ne peut être qu'avantageuse à tout fermier. N'oublions jamais, amis cultivateurs, que la récolte peut manquer; ce sera le moyen de se souvenir qu'il ne faut pas négliger l'industrie laitière qui rapporte en tout temps de beaux profits.

• • •

La semaine dernière fut une semaine de bénédictions. Une pluie bienfaisante est venue rendre aux grains dessèchés par les grands vents leur vigueur perdue. La récolte, en général, dans nos cantons s'annonce bien.

• • •

Vendredi, le 28 juin, eut lieu l'examen de l'école du village qui fut aussi très satisfaisant. Mlle Henson quoiqu'Anglaise, s'est donnée beaucoup de peine pour le français. Cette école étant une école mixte, nous avons eu l'occasion, pendant l'examen, de remarquer le fanatisme et l'étroitesse d'esprit de certains parents protestants, par la manière d'agir de leurs enfants à l'égard de M. le Curé qui présidait. Heureusement ces enfants sont peu nombreux et sont connus de vieille date.

• • •

Le beau temps nous amène toutes les semaines de nombreux visiteurs. Dimanche dernier nous remarquions à l'église des gens de Sainte-Agathe, Saint-Pierre, Saint-Joseph et St-Jean-Baptiste, tous venant voir des parents et des amis de nos cantons. Profitons des beaux jours d'été: l'hiver est si long.

• • •

Dimanche soir, 23 juin, avait lieu l'examen de l'école Saint-Martin. M. le Curé et plus de cent autres personnes y assistaient. Comme d'habitude, Mlle Massicotte, l'institutrice dévouée bien connue de Sainte-Elizabeth et des environs, avait préparé à cette occasion, une petite soirée récréative. Les élèves, bien disciplinés, laissèrent de côté crainte et timidité, et prouvèrent une fois de plus que nos petits Canadiens-français, lorsqu'ils sont bien dirigés, peuvent maîtriser les deux langues et de plus paraître avec avantage sur un théâtre.

Après la distribution des prix, un des élèves lut une adresse à M. le Curé, qui y répondit avec le tact et la délicatesse que nous lui connaissons.

Nos félicitations à Mlle l'institutrice et à ses charmants élèves. Espérons que Mlle Massicotte viendra, après les vacances, reprendre encore une fois la direction de son école.

Bonnes vacances et heureux retour!

## INWOOD

Nous avons maintenant un Cercle paroissial de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba. Les officiers élus sont les suivants: Président, M. Charles Vercheur; Vice-président: M. Télesphore Laporte; Secrétaire-trésorier: M. Onésime Boisclair; Conseiller: M. Lucien Lemoine.

A l'assemblée régulière on décida avec beaucoup d'enthousiasme d'envoyer des délégués à la convention générale tenue à Saint-Boniface. MM. T. Laporte, E. Rousseau, Z. Bonin et Clovis Pépin nous représentèrent.

M. Laporte remplaça notre curé au Comité Général; la retraite des prêtres du diocèse de Winnipeg l'obligeant, à regret, nous en sommes sûrs, d'être absent du Congrès.

• • •

Nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous le père de notre curé, en promenade au presbytère. M. Théophane Bertrand, malgré son état de paralysie partielle, se porte relativement bien.

• • •

Mme J. Senez, de Saint-Boniface, est en promenade chez sa fille, Mme Edouard Cossette.

• • •

Aussi de passage à Inwood, des voyageurs de Minneapolis: M. le Dr Phaneuf, MM. Latourelle, frère et neveu de nos estimables concitoyens, et Mlle Latourelle, qui vient de finir l'année scolaire à l'Académie de Saint-Boniface.

Ces personnes font le voyage en automobile. Nous espérons qu'elles nous feront souvent de ces agréables surprises.

• • •

M. André Rousseau, M. Alex. Latourelle, M. Fortin, M. Lemoine, tous victimes de la conscription, sont de retour parmi nous. Qu'ils y restent le plus longtemps possible!

O. K. (?)



---

Mais au dessert, où l'on trinqua fort, Berthe et Fritz, n'ayant pu heurter leurs verres au milieu de la confusion bruyante des cristaux et de l'empressement des mains tendues:

— Et nous! réclama le jeune homme. Ne veux-tu pas trinquer avec moi, Berthe?

— Par exemple! dit-elle. De grand coeur!

— A ta santé, Berthe, dit-il ému, et à ton bonheur!

Ils étaient restés debout, tout seuls et face à face. La jeune femme hésita. Malgré l'ombre chagrine qui passa dans les yeux de Fritz, elle ne put se décider et répondit avec effort:

— A votre santé... mon mari.

Ce **vous** et cette appellation n'échappèrent point, même aux deux prêtres, et chacun parut gêné.

Pourtant, comme Fritz, le soir, sans vouloir l'attrister par un reproche, n'avait pu se défendre d'une parole amère: "Cela te peine donc beaucoup que je ne sois qu'un Alsacien?" Berthe eut tout à coup une bonne et réconfortante parole.

— Non, dit-elle, et vous le savez bien, mon ami. De l'Alsace et de ce que vous êtes, je suis fière plutôt.

Il la sentit sincère, et ce fut encore une date dans sa vie.

### CHAPITRE VI

### Quand même!

Mais voilà que le dimanche était venu, le dimanche où l'abbé Rohly devait prêcher aux Alsaciens-Lorrains de la cathédrale, selon la promesse faite au bon aumônier.

A l'insu de tous, une belle fête s'était préparée.

En effet, la nouvelle de l'arrivée du vicaire de Strasbourg s'était vite répandue dans tous les carrefours de la ville. Chacun voulait le voir. C'était un "pays", quelqu'un de là-bas. On pensait bien qu'il parlerait de l'Alsace, qu'il donnerait des nouvelles et tâcherait de ranimer les espérances.

Les ouvriers de l'usine Diedricht avaient voulu profiter aussi de la circonstance pour apporter à l'abbé Schulman le témoignage de leur sympathie, pour féliciter Fritz de son mariage.

Ce fut comme une ovation qui salua les Rohly sur les marches du beau portail.

Le Dr Artz s'était, de son côté, beaucoup remué. Il avait, depuis un mois, grâce à sa situation et à son ardeur, rallié à ses fameux projets un grand nombre de notabilités troyennes. Il les avait convoquées, et l'on devait jeter aujourd'hui même les fondements de l'oeuvre à venir.

Les plans en étaient désormais nettement arrêtés, les garanties de durée sérieuses. De hautes influences ne demandaient qu'à s'exercer sous le patronage et la bénédiction de sainte Odile, vierge d'Alsace.

On était sûr cette fois de trouver du bien à faire et d'y pourvoir. Plus d'un millier d'exilés se pressaient déjà dans la cathédrale pour entendre la parole de l'homme qui devait achever d'exalter et de diriger les utiles enthousiasmes.

La chapelle du Sacré-Coeur n'était point assez grande pour contenir cette foule, et le prédicateur dut monter dans la grande chaire de la nef.

Et voilà que l'abbé Rohly, agenouillé là-haut durant les derniers versets du **Magnificat**, tremblait à présent de ne pouvoir parler. Il se voyait, lui aussi, selon sa prophétie de l'autre jour, appréhendé, avant d'avoir ouvert la bouche, par un commissaire en écharpe, qui l'expulserait comme on avait expulsé Delsor à Lunéville, et il songeait aux entraves imposées là-bas, au pays des uhlans, malgré l'hypocrite bienveillance d'en haut, à la prédication catholique. Or, il avait quelque chose à dire à présent.

Abjurant ses anciennes méfiances, emporté par le salut du bien et par l'évidence des nécessités nouvelles, l'abbé Rohly admirait les voies de la Providence qui l'amenaient à être l'orateur d'une croisade qu'il n'eût pas comprise de loin et qu'il acceptait aujourd'hui: la croisade d'union et de fusion, dont l'abbé Schulman avait été l'apôtre.

Il voulait lui apporter l'appoint de son témoignage et de sa parole.

—N'ayez crainte! lui avait soufflé l'aumônier au bas des marches de la chaire. Parlez selon toute votre âme. L'affaire de l'abbé Delsor ne doit pas vous inquiéter. Dieu merci! ces choses n'arrivent que par accident en France. Nous n'en sommes pas encore là.

Entremêlant le français et le patois, tout à coup l'abbé Rohly, d'une timidité coutumière, l'abbé Rohly, qui n'avait ni voix ni souffle, commença donc, d'un accent qui sonna jusqu'aux voussures profondes.

Après les exhortations pieuses de l'exorde, les indications précises des statuts de la société nouvelle, c'est lui, lui, qui prêchait à ces fils de l'Option, que la mère-patrie semblait bouder encore, d'avoir à mériter enfin l'adoption définitiv. Et, s'inspirant de la maquette de Mercié, tout récemment encore admirée chez son neveu, il disait:

"Quand même!... Oui, quand même, nous sommes tous et voulons tous rester Français. Mais laissez-nous le demeurer là-bas, dans la colère et les méfiances, contre les violences ou les caresses de l'étranger. Laissez-nous faire du nom et du sang de l'Alsace un dernier refuge contre l'invasion du sang allemand. Vous, votre sort est meilleur. Soyez Français tout à fait, puisque cette grâce vous est faite de le pouvoir sans trahir. Entrez, comme un levain d'héroïsme et de revanche, dans le sang oublieux de la France; gardez seulement le souvenir, et il suffit. Vous n'êtes point ici sous la puissance de l'oppresseur..."

Il était évident, toutefois, que ses désirs de revanche restaient plus vivaces que ceux de cette terre paisible. Les manches larges de son surplis volaient autour de ses gestes brusques, et leurs plis semblaient soulevés, comme ceux d'un drapeau léger, par le vent. Rien ne dépasse l'énergie de ces timides, une fois au feu; il reprit, s'emparant d'une légende bien connue là-bas:

"Oui, il est l'heure! Parfois, à Strasbourg, sur le parvis de notre belle cathédrale, je vois en sortant de l'office un groupe d'enfants, une fillette quelquefois, qui guette l'heure à notre vieille horloge, avant de reprendre le chemin de la maison, à l'Angelus de midi. Et l'enfant, à mesure que sonnent les douze coups de l'heure, regarde, à grands yeux, là-haut, défiler un à un les douze apôtres. Elle attend encore après que le douzième est passé. Puis, mordant son doigt et retenant ses larmes, elle part en se disant: "Allons! ce n'est pas encore pour aujourd'hui!" En effet, c'est qu'un jour, mes frères, selon la légende, ils défileront treize au cadran de Strasbourg. Et le treizième sera saint Michel archange, l'épée au poing, les ailes hautes; saint Michel, le patron de la France. Au même moment, sur la route de Bâle, et sur la route de Colmar, et sur la route de Morenheim, de partout, à toutes les portes de la ville, chanteront des sonneries de clairons français. Et les soldats de la France reparaîtront victorieux. Ils délivreront notre Alsace... Ah! mes amis, mes frères, moi-même souvent, comme les petits, dans le secret de mes espérances déçues, j'ai pleuré plus amèrement qu'eux, en regardant là-haut, parce que l'archange tarde à venir et que les ans s'écoulent. Mais n'importe! J'attends... Après ma mort, si ce n'est vous, ce sont vos fils dont Strasbourg entendra, sur le coup de midi, sonner à la fin les clairons... Soyez Français, et donnez à la France des soldats. L'Alsace les attend... quand même!"

Et il répéta tout d'un coup, troublé, bouleversé par sa propre parole:

— Quand même!... Quand même!...

Et brusquement, sans autre conclusion, sans pensée et sans voix, il descendit de chaire, disparut. C'était fini. Il ne voulait pas qu'on vît couler ses larmes d'homme. Et tous s'étaient levés, dans la cathédrale solennelle et frémissante; tous, dans un applaudissement spontané, en s'entre-regardant, répétaient:

— Quand même!

Berthe, au pied de l'autel, près du choeur, leva les yeux sur Fritz debout à côté d'elle. Ses regards livraient cette fois toute son âme et elle aussi murmura avec un serrement de main:

— Quand même!

Déjà le ban et l'arrière-ban des Alsaciens s'écoulaient au dehors, stationnant sous les porches pour saluer, d'une dernière acclamation, la sortie de l'abbé Rohly. Près de la sacristie, sous le contrôle du Dr Artz et de l'abbé Schulman, se complétaient et se signaient les statuts de la Fédération de Sainte-Odile pour la défense des Alsaciens de l'Option...

Fritz sentit que l'heure décisive allait sonner.

### CHAPITRE VII

### Sur la tour

Quelques instants encore les Rohly s'attardèrent dans la nef de la cathédrale, afin d'échapper aux manifestations et aux affluences indiscrètes.

Le père Rohly avait pris le bras de son frère. Fritz et Berthe suivaient. Par derrière venaient Jacques et Louis qui, déjà, ne se séparaient plus.

Ils marchaient sous les voûtes grises, saisis par la grandeur du haut vaisseau, par l'élan mystique des trois fenêtres du chevet, par l'ombre froide des bas-côtés. Ils s'arrêtaient ici et là, un peu au hasard, et virent tout ce qu'on peut voir d'un tel monument, lorsque l'on n'est ni un érudit ni un connaisseur: des chapelles et des autels, des vitraux et des statues.

Les deux apôtres Pierre et Paul, au seuil des grandes portes, sous la nuit des orgues, faisaient peur d'ordinaire à Berthe, lorsqu'elle entrait ici. Ils étaient si haut dans l'ombre! Elle les regarda de près cette fois, avec une rancune attentive, afin de les craindre moins désormais. Leur statue gigantesque continuait cependant de l'impressionner, et elle les quitta sans déplaisir.

Ils cherchèrent vainement à distinguer les traits de la Vierge de Simart, cachée à l'autre extrémité de la cathédrale jusqu'au fond de l'abside, dans une chapelle trop obscure. Et ils se sentaient à présent comme perdus dans la vaste église déserte, attristés et apeurés par leurs paroles à voix basse, égarés dans cette solitude, au pied des pilliers énormes, devant ces chaises vides, sous les arceaux sublimes.

Tout à coup, par un caprice de leur désoeuvrement, ils songèrent à monter là-haut, jusque sur la tour. Par l'escalier en colimaçon, dans le noir, ils grimpèrent tous six, et leurs rires faisaient sonner l'immense spirale d'un écho grave et triste.

(A suivre)

# Autour de la Ferme

## AUX FERMIERS

La page agricole s'occupe de tous les intérêts des cultivateurs. Ceux qui concernent la culture des terres sont très importants, mais il en est d'autres d'une importance si grave qu'ils font oublier nos progrès matériels. Ces grands intérêts sont traités dans les autres pages de la **Liberté**. Mais je veux moi aussi m'adresser directement aux cultivateurs et leur rappeler leur raison d'être dans cette province.

Il y a 25, 30 ans et plus, nous venions, colons comme prêtres, dans le but de prendre ou d'acheter des terres pour les mettre en valeur. Mais à condition de former des paroisses, c'est-à-dire d'avoir nos églises et des écoles où nos enfants au sortir de la famille continueraient à apprendre à servir le bon Dieu et à parler la langue de nos ancêtres. C'est bien ce qui s'est fait. Nous comptons de belles églises et de magnifiques maisons d'éducation. Presque partout nous avons des couvents et les peu nombreuses paroisses qui n'en ont pas ont de bonnes écoles où nos enfants trouvent l'éducation et l'instruction que nous désirons. Nous vivons dans la plus grande quiétude sans même songer que d'autres ont travaillé, peiné, et sont encore à lutter tous les jours pour nous garder ces droits d'éducation.

Nous sommes un peu comme les enfants qui sont heureux, contents et ignorent même que leurs parents ont à s'imposer les plus rudes sacrifices pour leur assurer le nécessaire.

Pendant que nous nous livrons à nos rudes travaux des champs ou que nous nous reposons de nos fatigues pendant nos nuits tranquilles, ceux qui sont commis à notre garde veillent et travaillent à éloigner le loup ravisseur,—l'ennemi. Depuis des années des points bien noirs ont surgi à l'horizon. En plusieurs occasions ces points noirs se sont changés en orages qui ont éclaté et fait des ravages bien pénibles dans nos villes surtout. Mais nos campagnes, grâce à la surveillance de nos gardiens, ont été épargnées. Depuis quelques années les points noirs n'étaient pourtant pas plus petits, mais nous nous étions habitués et nous laissions faire, bien qu'ils se fissent beaucoup plus nombreux; nous dormions toujours bien paisiblement.

Nous avions cependant entendu parler d'une Association d'Education, établie pour parer aux premiers coups. Nous avions même donné quelques sous pour venir en aide à l'oeuvre qui pourrait plus tard nous être utile. Mais il y a peu nous étions tout à la conscription qui nous arrache nos enfants. Soudain un appel de nos chefs se fait entendre qui nous convoque à un autre front. De tous les points de la province nous nous rendons à ce qu'on devait appeler le Congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

J'ignore ce qu'escomptaient mes compagnons: quant à moi je fus on ne peut plus agréablement surpris. Une salle remplie de compatriotes choisis.—Il y eut bien un ou deux chenapans qui auraient voulu se rendre désagréables, mais leur acte ne contribua qu'à accentuer l'unanimité de sentiment de nos réunions. D'ailleurs un de ces intrus que je connais avoir été traître à son frère de sang, pouvait bien se permettre d'être impoli envers ses concitoyens.—En tout cas je ne crois pas que jamais Congrès ait été plus fructueux et plus apprécié. Nous avions à notre tête notre digne archevêque, accompagné d'un nombreux clergé. Pouvions-nous être plus honorés et plus rassurés? N'avions-nous pas l'hon. Juge Prud'homme à la présidence? Ne nous a-t-on pas dit que les membres de l'Exécutif de l'Association ont siégé plusieurs fois chaque mois et que chaque fois l'honorable juge Prendergast présidait? Les travaux présentés par M. Noel Bernier, M. H. Chevrier, le Rév. Frère Joseph, et tant d'autres, n'étaient-ils pas plus que suffisants pour nous prouver que l'Association d'Education est en état de faire un bien immense?

Nous les membres actifs de l'Association d'Education pouvons donc nous féliciter d'avoir un Exécutif aussi capable et travaillant. C'est déjà beaucoup que nous ayions Mgr l'Archevêque, des honorables juges, de savants avocats, des citoyens éminents par leurs connaissances et leur désir de nous être utiles. Il ne nous en faut pas moins faire notre part. Notre concours est absolument nécessaire. Puisque l'Association est appelée à venir en aide aux écoles qui seraient molestées par la loi, il faut des fonds. Dirons-nous qu'il est difficile de procurer des fonds à notre Association d'Education?

Une seule journée de quête pour la Croix Rouge va produire des centaines et des milliers de dollars par paroisse. C'est dire que l'on donne généreusement: on ne regarde ni à dix piastres, ni même à cinquante piastres.

Nous sommes six mille familles canadiennes-françaises dans la province. Imaginez donc le résultat s'il prenait fantaisie à chacune d'elles d'envoyer un dix piastres à l'Association d'Education! Toutes nos familles sont à l'aise; et sans vous le reprocher, quelles dépenses inutiles faites-vous chaque année.

Mais on dira: On a tant de charité à faire; c'est à n'en plus finir.

D'abord l'aumône n'appauvrit pas; et pour ma part, si je ne pouvais aider qu'une seule bonne oeuvre, je la ferais en faveur de l'école par l'entremise de notre Association d'Education. Enfin, mes bons amis les pères de familles, pourquoi vivez-vous donc, si ce n'est pour donner à vos enfants d'abord une bonne éducation, puis un établissement, puis vivre en paix plus tard...

Que chacun se mette immédiatement à l'oeuvre; autrement, inutile d'améliorer nos terres. Si nous ne faisons pas le mouvement, nous laissons entamer nos droits d'éducation, et, l'école devenue neutre, la porte est fermée à l'immigration canadienne-française. Soutenons de **nos dollars** notre Association d'Education: elle sera alors forte et en état d'aider nos écoles. Ayant une forte organisation, nous maintiendrons, et vous léguerez à vos enfants un héritage enviable. Les Canadiens-français de la province de Québec ne craindront pas alors de venir s'unir à nous pour grossir nos rangs, former une population dense qui ne craindra plus les rivalités.

Mettons-nous y dès maintenant. Nous avons tout à y perdre à remettre à plus tard. Donc, de suite, à l'oeuvre!

**N.-C. JUTRAS, ptre.**

## LE JARDIN POTAGER

### Le choux pomme et sa culture

Le choux pomme est connu de tout le monde et cultivé universellement. C'est un légume excellent et de culture relativement facile. Il vient dans tous les climats. Ce que l'on ne sait peut-être pas assez dans ce pays, au moins d'une façon générale, c'est qu'il y a trois classes de choux pomme: le choux de printemps, le chou d'été et le chou d'hiver, ou mieux le chou d'automne. Il n'y a pas ici, en effet, à proprement parler, de chou d'hiver; car on donne ce nom au chou qui passe l'hiver en pleine terre, et que l'on prend au fur et à mesure des besoins. Et cependant il est très important de distinguer ces trois classes différentes. Si vous plantez au mois de mai, au commencement de mai des **choux d'automne** que vous désirez avoir sur votre table en fin de juillet et tout le reste de l'été, vous serez très étonné de ne rien avoir avant le milieu et la fin de septembre. Si, au contraire, vous plantez au milieu de juin des choux de printemps, que vous désirez garder en cave pour l'hiver, vous serez non moins étonné de les voir pommer dès le milieu d'août, puis se fendre, monter à graine ou pourrir. Que de fois, ici, n'ai-je pas rencontré des gens qui venaient me demander des plants de choux et qui ne savaient pas qu'il y eut des choux pour les diverses saisons. — Je voudrais des plants de choux. — Bien volontiers, mais quelle sorte désirez-vous? — Quelle sorte? Y en a-t-il plusieurs sortes? — Evidemment. Voulez-vous des choux de printemps, d'été ou d'automne? — Je serais bien heureux d'en avoir quelques-uns de bonne heure, et j'en voudrais d'autres pour l'hiver! — Rien de plus facile... — A l'automne d'autres arrivaient au jardin, et voyant là de beaux choux pommés, verts et qui poussaient encore, s'extasiaient de surprise et me disaient: "Comment faites-vous pour avoir de si beaux choux qui ne fendent pas? Tous les miens sont craqués, et je ne puis pas les garder pour l'hiver! — Quelle sorte de choux avez-vous plantés? — Je n'en sais rien; je suis allé chez le marchand, au printemps, je lui ai demandé de la graine, et il m'en a donné. J'en ai semé... mais je pense que la graine ne valait rien. — Au contraire, la graine était excellente, mais vous avez semé des choux de printemps ou d'été au lieu de semer des choux d'automne, comme vous le désiriez.

En effet, vous aurez beau planter au commencement de mai des choux d'automne, vous n'aurez pas de pommes avant la fin d'août ou le commencement de septembre; et si vous plantez en juin des choux de printemps, ils seront venus trop tôt pour que vous puissiez les garder l'hiver.

**1o. Culture.**—Avant de vous indiquer les différentes variétés de choux de printemps, d'été et d'automne, je vous dirai en quelques mots la façon de les cultiver; les trois classes se cultivent de la même manière. Le chou aime le climat frais et humide. La chaleur et la sécheresse lui est contraire, tandis qu'il se développe à merveille dans les saisons humides, brumeuses, même presque froides. Il aime une terre un peu forte et compacte, riche en engrais. Peu de légumes sont plus sensibles à l'engrais. Dans votre jardin, donnez-lui la place la plus fraîche et la mieux engraissée. Le terrain où vous voulez planter vos choux doit être profondément défoncé et tenu constamment propre de mauvaises herbes. Si l'été est sec et chaud, arrosez de temps en temps; et surtout ne craignez pas de **biner** profondément le terrain: un bon "binage" vaut plusieurs arrosages. Il en est qui pensent que remuer la terre, c'est l'exposer à sécher. C'est le contraire. La terre a besoin de respirer, et elle respire d'autant mieux qu'elle est mieux ameublie par de fréquents binages.

**2o. Fumure.**—Je vous l'ai dit, le chou est avide d'engrais. Le fumier de ferme bien décomposé lui convient particulièrement. Il est de même très sensible à l'action des engrais chimiques. Comme ici les engrais chimiques sont rares et très coûteux, vous pouvez vous contenter de répandre environ 10 tonnes de fumier par acre de terre. Si vous pouvez vous procurer du nitrate de soude, — il est assez facile d'en trouver ici, — faites-en fondre une livre dans l'eau des arrosages, et arrosez tous les huit jours: vous serez étonné du résultat. Si vous préférez vous pouvez répandre un peu de nitrate au pied de chaque chou, l'effet sera le même.

Savez-vous qu'un acre de choux bien cultivés peut vous donner jusqu'à 40 tonnes de pommes, et même 50, si vous plantez des choux à grosses pommes.

**3o. Insectes nuisibles.**—Dans ce pays deux vers surtout font des ravages dans la culture du chou. Le premier c'est le "**ver gris**"; je vous en ai déjà parlé, et je vous ai donné deux fois la recette pour prévenir les dégâts qu'il peut causer. Je n'y reviens pas: voyez le dernier article paru dans la **Liberté**.

Le second insecte nuisible, c'est celui que l'on appelle: **Piéride du chou**. On donne ce nom aux chenilles vertes qui dévorent les feuilles. Vous avez remarqué que les papillons blancs ou jaunes, — ici ce sont surtout les blancs, — qui voltigent autour des choux. Ce sont ces papillons qui déposent des larves sur les feuilles... et quelque temps après, les chenilles vertes naissent et mangent les feuilles sur lesquelles elles éclosent... On combat **efficacement** ce très ennuyeux insecte avec la solution suivante:

Prenez deux livres d'arséniate de plomb (poison) en poudre, ou 4 livres en pâte, pour 40 gallons d'eau. Faites bouillir pendant une heure environ dans 1 gallon d'eau, 2 livres de résine et 1 livre de sel de soude. Versez ce liquide gluant dans les 40 gallons d'eau où vous avez déjà fait fondre les 2 livres d'arséniate de plomb; brassez le tout énergiquement, puis répandez sur les feuilles. L'arséniate de plomb suffirait si la feuille n'était pas "cireuse", mais vous avez remarqué qu'elle ne garde pas l'eau qu'on lui donne; l'eau glisse... La résine et le sel de soude forment comme une plu, et font adhérer le mélange empoisonné à la feuille. Naturellement, il ne faudrait pas prendre un chou ainsi traité, quelques heures seulement après l'application du mélange empoisonné; mais deux jours après il n'y a plus de danger; d'ailleurs il est facile de laver la pomme avant de la faire cuire.

**UN ANCIEN JARDINIER.**

## LA LUZERNE

Il est admis que la luzerne promet de devenir un facteur très important dans notre culture, et on peut dire sans exagération qu'elle se rapproche plus de la plante fourragère idéale que toute autre plante. Elle dure des années, et une fois bien prise elle continue longtemps à donner de grosses récoltes. Elle ne demande pas à être resemée comme les autres trèfles qui sont bi-annuels.

Une luzernière **bien entretenue** donne des récoltes pendant au moins six ans, et l'on connaît des champs qui ont rapporté pendant des douzaines d'années, sans donner le moindre signe d'affaiblissement, sans coûter autre frais que ceux de la coupe et de la rentrée. La luzerne est encore un grand fertilisant du sol. Ceci sera un immense avantage pour nos terrains éloignés qui ne peuvent pas être fumés facilement.

La luzerne, pour le cultivateur laitier, est une des plantes les plus utiles qui existent. D'abord elle produit plus que toute autre plante fourragère. Elle permet d'obtenir une production plus économique de lait et de beurre. Ce qui n'est pas à mépriser, c'est que la luzerne est un fourrage qui engraisse les animaux, surtout entr'autres le porc, et d'une manière si économique que les frais ne sont presque rien. En ces temps où la main-d'oeuvre se fait si rare, il n'y a pas un cultivateur qui devrait se passer de cette récolte.

Mais beaucoup de luzerne a été détruit cette année!! — Oui, et pourquoi? L'automne dernier et ce printemps n'ont pas été du tout propices à cette plante, et tout le monde se plait à jeter la faute la faute à la température. Cependant il y a autre chose aussi. D'abord il nous a été dit que la luzernière qu'on veut conserver ne doit pas être paturée; 2o. Qu'on doit la couper dès que les fleurs commencent à paraître; 3o. Qu'on ne doit jamais la couper trop court.

Que chacun fasse sont petit examen et l'on verra qu'il n'y a pas que la sécheresse et le froid qui sont en faute.

**N.-C. JUTRAS, ptre.**



## COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 9 juillet

| | |
|---|---|
| No 1 Nord déchargé | $2.21 |
| No 2 Nord déchargé | 2.18 |
| No 3 Nord déchargé | 2.15 |
| No 4 Nord déchargé | 2.08 |
| No 5 Nord déchargé | 1.96 |
| No 6 Nord déchargé | 1.87 |
| Fourrage, déchargé | 1.78 |
| No 1 Nord "Tough" | 2.15 |
| No 2 Nord "Tough" | 2.12 |
| No 3 Nord "Tough" | 2.07 |
| No 4 Nord "Tough" | 2.02 |
| No 5 Nord "Tough" | 1.90 |
| No 6 Nord "Tough" | 1.82 |
| Fourrage, "Tough" | 1.65 |
| No 1 Nord rejeté | 2.11 |
| No 2 Nord rejeté | 2.08 |
| No 3 Nord rejeté | 2.03 |
| No 4 Nord rejeté | 1.94 |
| No 1 Nord "Smutty" | 2.12 |
| No 3 Nord "Smutty" | 2.05 |
| No 2 Nord "Smutty" | 2.09 |
| Rejeté No 1 | 2.11 |
| Rejeté No 2 | 2.08 |
| Rejeté No 3 | 2.03 |

**AVOINE**

| | |
|---|---|
| 2 C. W., déchargé | $ .89⅜ |
| 3 C. W., déchargé | .86⅜ |
| Extra 1 four., déchargé | .86⅜ |
| No 1 fourrage, déchargé | .83⅜ |
| No 2 fourrage, déchargé | .80⅜ |

**ORGE**

| | |
|---|---|
| No 2 C. W. | $1.20 |
| No 4 C. W. | 1.15 |
| Rejeté | 1.10 |
| Fourrage | 1.09 |

**LIN**

| | |
|---|---|
| No 1 C. W., déchargé | $3.99 |
| No 2 C. W., déchargé | 3.96 |
| No 3 C. W., déchargé | 3.71 |
| Rejeté, déchargé | 3.61 |

**SEIGLE**

| | |
|---|---|
| C. W. | $1.70 |

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

## LA CRISE AGRICOLE EN RUSSIE

Les doctrines de Bolsheviki ont réduit la Russie, de la nation la plus productive en blé du monde entier, à un état voisin de celui de mourir de faim. Ivre de liberté, qu'elle ne comprenait pas, imbue d'idées fausses, au sujet de l'égalité des hommes, et dépourvue d'initiative, la Russie, par ses actes, s'est mise dans une telle position qu'aujourd'hui la production dans ce pays a pratiquement cessé. C'est là du moins ce que le monde extérieur a pu conclure d'après les observations qu'il a pu faire. La désorganisation des services de transport et de distribution est tellement marquée qu'alors même que la production serait suffisante pour subvenir à la subsistance de la population, le peuple ne pourrait pas recevoir une quantité suffisante de cete production, pour lui permettre de vivre sans privations et sans souffrances.

A moins que le peuple se réveille et se réorganise, ou que des étrangers prennent en mains l'administration des services de la Russie, tout fait prévoir qu'il se prépare pour cette nation populeuse une situation désastreuse comme l'histoire n'en a jamais encore vu. C'est au point que le paysan de la Russie ne reconnaît aujourd'hui aucune autorité, et qu'il ne sait guère à qui obéir et comment agir. Il a perdu tout esprit d'initative. On a constaté que les paysans de la Russie, dans leur colère contre la classe des aristocrates de l'ancien régime, ont détruit non seulement la propriété mobilière de la noblesse et des grands propriétaires, mais encore les grains qu'eux-mêmes avaient récolté pour ces classes à l'aise, et qui étaient destinés à nourrir la nation toute entière. Dans leur furie contre les riches, les cultivateurs de la Russie ont tout saccagé, oubliant qu'en agissant ainsi ils tuaient la poule aux oeufs d'or. On a vu des paysans se porter à de tels extrêmes que de saisir les animaux des grands propriétaires de terre, les écorcher vivants, puis les remettre en liberté.

Avec le nouveau régime qui a changé les choses, les paysans sont devenus des propriétaires sur les terres où ils travaillaient. Ils se sont grisés de ce changement et en même temps ils ont discontinué de travailler et de produire les grains nécessaires à leur subsistance. De fait, la Russie est rendue à un tel point que son gouvernement actuel s'est adressé à la Chine, méprisée jusqu'ici, afin d'obtenir le blé et autres substances alimentaires nécessaires, pour lui permettre de subvenir à ses besoins de nourriture d'ici au printemps prochain. Il est difficile de se rendre compte comment un pays comme la Chine, qui se nourrit de riz surtout, peut avoir un surplus de production assez considérable pour venir à la rescousse d'un pays ayant une population de 150,000,000 d'âmes.

Comme on le voit, ces doctrines de Bolshiviki, mises en pratique, servent d'exemple aux autres nations. On se rend compte que ce qui est essentiel pour la prospérité d'un pays, c'est une direction saine, l'obéissance aux lois, l'organisation dans les services, l'entente et la bonne volonté de même que l'esprit national parmi les hommes. En Canada, la production doit être poussée à ses dernière limites; il ne s'agit pas de critiquer; il faut agir. Il faut une union parfaite.

## BETAIL

**"Steers."—**

| | |
|---|---|
| Excellent | $13.50 à $14.00 |
| Choix | $11.00 à $12.00 |
| Choix, 'feeders' | $10.50 à $11.25 |
| Bon | $7.00 à $7.50 |
| Choix "stockers" | $8.00 à $9.00 |
| Ordinaires 'stockers' | $6.00 à $7.00 |

**"Bulls".—**

| | |
|---|---|
| Excellents | $9.50 à $10.00 |
| Bons | $7.50 à $8.50 |
| Légers | $6.25 à $7.00 |

**"Oxen".—**

| | |
|---|---|
| Excellents | $9.00 à $10.00 |
| Bons | $7.00 à $8.00 |
| Ordinaires | $5.00 à $5.75 |

**Vaches.—**

| | |
|---|---|
| Excellents | $11.50 à $12.00 |
| Choix | $9.00 à $10.00 |
| "Cutters" | $5.00 à $6.50 |
| "Canners" | $5.25 à $6.25 |

**Taures.—**

| | |
|---|---|
| Excellents | $12.50 à $13.00 |
| Choix | $8.00 à $8.50 |
| De choix. 'Stockers' | $8.00 à $9.00 |
| Ordinaires, 'Stockers' | $6.00 à $7.00 |

**Cochons.—**

| | |
|---|---|
| Choix | $17.50 |
| Légers (110 et moins), Prix | $12.00 à $15.00 |
| Lourds. Choix | $14.00 à $14.50 |
| Truies | $11.00 à $12.00 |

## PRODUITS

### Prix du gros

**Oeufs—**

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

| | |
|---|---|
| Frais pondus | $ .36 |
| Frais | .34 |
| Prix au fermier, frais pondus | .28 |

**Beurre.—**

| | |
|---|---|
| Crêmerie | $ .43 |
| De ferme | .38 |
| Prix au producteur:— | |
| De ferme | .33 |
| Crêmerie | .40 |

**Viandes—**

| | |
|---|---|
| Boeuf | $ .24 |
| Veau | .22 |
| Mouton | .27 |
| Porc | .27 |
| Bacon. Flanc | .42 |

**Volailles—**

| | |
|---|---|
| Poulet | .35 |
| Poule | .28½ |
| Canards | .25 |
| Oies | .25 |

**Gruau—**

| | |
|---|---|
| Sac de 80 livres | $4.70 |

**Farine—**

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

| | |
|---|---|
| Five Roses. Sac de 98 liv. | $5.25 |
| Five Roses. 2 de 49 liv. | $5.30 |
| Five Roses. 4 de 24 liv. | $5.45 |
| Purity. Sac de 98 liv. | $5.25 |
| Purity. 2 de 49 livres | $5.30 |
| Purity. 4 de 24 livres | $5.45 |
| Royal Household. 98 livres | $5.25 |
| Royal Household. 2 de 49 liv. | $5.30 |
| Royal Household. 4 de 24 liv. | $5.45 |

**Alimentation—**

(Prix des meuneries.)

| | |
|---|---|
| Avoine. La tonne | $58.00 |
| Seigle. Le sac | $5.50 |

| | Son | Gru |
|---|---|---|
| Winnipeg | $30.80 | $35.80 |
| Portage | $30.80 | $35.80 |
| Brandon | $30.00 | $35.00 |

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

**Sucre—**

| | |
|---|---|
| Granulé. Extra | $9.55 |

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

**Légumes—**

| | |
|---|---|
| Patates du Manitoba | .90 à $1.10 |

**Foin—**

| | |
|---|---|
| "Timothy" No 1 | $24 |
| "Timothy" No 2 | $22 |
| "Red Top" No 1 | $20 |
| "Red Top" No 2 | $18 |

## LA SALLE

Jeudi dernier eut lieu l'examen, à l'école Saint-Hyacinthe de La Salle, sous l'habile direction de Mlle Armandine Desautels. M. le curé Halde, les commissaires et plusieurs parents distingués y présidaient. Tous ont fait l'éloge et des élèves et de leur dévouée institutrice. Aussi tous furent peinés lorsque cette dernière leur avoua qu'elle ne prenait pas charge de l'école pour le prochain terme.

Depuis trois ans, Mlle Desautels par son zèle et son talent, a donné entière satisfaction à l'arrondissement. Nous tenons donc à lui offrir nos remercîements les plus sincères.

La position d'instituteur de l'école du village de LaSalle est vacante. Si quelqu'un désire nous offrir ses services, qu'on s'adresse à M. E.-A. Halde, secrétaire-trésorier, LaSalle, Man.

Anonyme.

## LAURIER

MM. Adélard Trottier et Eugène Assailly sont revenus du Congrès de l'Association d'Education. Ils y ont puisé de nouvelles raisons de faire corps avec nos frères des autres paroisses dans la lutte que nous devons mener pour la survivance de la langue française chez les nôtres. Ils ont compris l'oeuvre de l'Association, et que ce sont les fonds qu'il faut à cette organisation. Ils le comprenaient même avant les séances du Congrès. Ils en ont fait preuve par leur générosité. Les $17,45 qui avaient été souscrits pour défrayer partiellement leurs frais de voyage, ils les ont donnés à l'Association et payé eux-mêmes leurs dépenses. Que cet exemple stimule ceux qui n'ont encore rien donné à l'Association à le faire au plus tôt. C'est une oeuvre qui mérite notre encouragement. Il y va de nos intérêts.

• • •

L'élévateur de la Union Grain Co. est rebâti. Il sera ouvert cette semaine pour acheter le blé. Et puis sur cet élévateur aussi, le nom de la compagnie est inscrit en français. Notre village a maintenant ces deux élévateurs avec leurs noms en français. Il paraît qu'on mettra le nom en français sur l'élévateur de la Union Grain Co. à McCreary.

• • •

### Baptême

Le 21 juin. — Joseph-Marius-René-Edouard, fils de Honoré Gamache et de Cedelis Fradette. Parrain: Joseph-Adrien Gamache; marraine: Marie-Alice Gamache.

• • •

### Sépulture

Le 30 juin. — L'enfant de Victor Fradette de Arménie Boisvert.

## NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Il est pour le moins convenable de signaler le passage parmi nous de Monseigneur notre Archevêque. C'est la première fois que nous avons l'avantage d'une telle visite depuis la promotion de Mgr Béliveau. Dans un journal, la place n'est pas aux adulations; mais on ne sera pas surpris de lire ici que Mgr Béliveau a gagné d'emblée notre confiance. Si je savais "bien dire", je tenterais la fortune d'exprimer pourquoi cette impression a été produite chez les nôtres. Parole claire et ardente parce que convaincue, sortant d'un coeur apostolique, portant le jour de la vérité dans les auditeurs: voilà ce que je sais de mieux pour traduire l'impression générale. Qui a assisté au sermon lors de la bénédiction des enfants, samedi, comme à celui de la messe paroissiale, dimanche, 16 juin, celui-là ne pourra pas nier que véhémente, profonde, vraie est cette parole de notre chef ecclésiastique; celui qui a entendu, comprend dans quelle erreur se trouvent ceux qui, détenant ici ou ailleurs l'autorité civile, administrent en se guidant, non selon la loi du Maître Suprême, mais d'après des principes humains, qui sont faibles et faux; d'où résultent tant de maux dans la société, puisqu'on étouffe les aspirations naturelles, puisqu'on attente aux droits légitimes d'un bon nombre.

Nous savons gré à Monseigneur notre archevêque d'avoir redressé devant nous les détours de nos gouvernants, d'avoir réconforté notre espérance, d'avoir redit combien justes sont nos aspirations puisqu'elles relèvent et de la religion et de l'amour de notre langue maternelle, toutes deux impérissables.

Je ne puis que signaler quelques détails de la réception faite à notre bien-aimé Pasteur. Les décorations étaient plutôt modestes: nous aurions pu mieux faire. Mais je suis sûr que Monseigneur aura préféré aux arcs de triomphe le nombre très considérable des présents et présentes à son arrivée. Aussitôt l'automobile de Monseigneur fût-elle signalée, — environ un quart d'heure avant l'arrivée, — que la cloche (pourquoi n'en avons-nous pas plus d'une?) se mit en branle, avertissant la paroisse que le moment solennel n'était pas loin. Monseigneur arrive; sa voiture est suivie d'un bon nombre d'autres autos enguirlandés. La fanfare, groupée vers le presbytère, attaque son plus beau morceau. Monseigneur daigne prêter attention aux accents de cette musique. Et bientôt a lieu l'entrée solennelle dans l'église.

La cérémonie au cimetière eut lieu aussi bientôt; puis Monseigneur procéda à la bénédiction des enfants, grands et petits. Monseigneur distribua une médaille à chacun des petits qui se présentait; l'enfant faisait ensuite sa petit offrande pour les Oeuvres de Monseigneur. Le R. P. Antoine fut félicité par Sa Grandeur d'avoir eu l'idée pieuse d'amener les enfants pour se faire bénir. Comme je l'ai fait remarquer, Monseigneur fut touchant et véhément dans le sermon qui précéda la bénédiction de ceux sur lesquels repose l'espoir de la société.

Le dimanche matin, messe de communion par Sa Grandeur. Tous les enfants de la confirmation, puis un grand nombre de paroissiens, s'approchèrent de la Sainte Table. La messe paroissiale de dix heures fut célébrée par le R. P. A. Straub, curé de Saint-Léon; Monseigneur assistait au trône, avec comme assistants M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache, et le R. P. Comte, de Saint-Alphonse. Maître des cérémonies: M. l'abbé Primeau, économe de l'archevêché.

Une adresse fut lue à la fin de la messe, par le R. P. Antoine. Monseigneur y répondit en revenant sur son sujet favori: l'éducation des enfants.

L'attention de toute la paroisse était attirée, après la personne de notre Archevêque, sur les confirmants. Cent garçons et plus de quatre-vingts filles attendaient le sacrement de confirmation: le choeur regorgeait de petits garçons. M. Louis Moreau et sa dame furent parrain et marraine de confirmation.

Après vêpres, qui eurent lieu à trois heures, la fanfare vint jouer quelques airs de musique en l'honneur de Mgr Béliveau. (Nos gens étaient heureux aussi de goûter cette musique, dont ils étaient privés depuis quelque temps. M. Constant Weicker, chef de la fanfare, peut se féliciter d'avoir de bons élèves.) M. Clément Fouasse, instituteur et membre de la fanfare, fit une courte adresse à Monseigneur, au nom des membres du corps musical. Mgr répondit avec bonté, souhaitant bien la persévérance aux jeunes musiciens.

Le soir, séance en l'honneur de Monseigneur. Les petites filles, toujours charmantes, présentèrent des compliments à Sa Grandeur. Cette adresse nous valut une agréable causerie familière, où Monseigneur, s'abandonnant davantage, sut nous charmer par des traits instructifs et fort intéressants. Le tout tendait à faire comprendre à l'assistance nombreuse combien est importante l'éducation sérieuse des enfants.

li-Monseigneur. Idé, d,WETA

La soirée nous avait paru trop courte.

Monseigneur ne réunit pas la paroisse le lundi. Ce fut dans l'après-midi que Sa Grandeur quitta Notre-Dame de Lourdes pour Saint-Boniface. Le départ n'ayant pas été fixé, la cloche seule signala le départ de Monseigneur.

• • •

Une chose qui devient commune, mais qui cause de la peine dans les familles, résignées cependant, c'est le départ de nos conscrits. Un lourd impôt de vies humaines est ainsi prélevé: combien plus dur est-il que l'impôt d'argent?!! Espérons que la guerre va se terminer plus vite. Une quantité de prières est montée vers le Très-Haut pour demander la cessation du fléau dévastateur, le 29 juin.

• • •

M'en voudra-t-on si j'adhère ici à la réflexion du "Vieux Saint-Claudien" dans la dernière **Liberté**? On ne doit pas rire des autres aux dépens de la charité, n'est-ce pas? de crainte que le coup ne nous revienne, cuisant peut-être.

X.

## SAINT-FRANCOIS-XAVIER

Dimanche, le 30 juin, dans une des classes de la nouvelle école, avait lieu la distribution des prix aux élèves. M. le curé Fyfe présidait la réunion, avec à sa droite M. H. Beaudry, président de la commission scolaire et M. J.-P. McDougall, secrétaire-trésorier de la commission; à sa gauche M. R.-P. Précourt, commissaire, les RR. SS. Jubinville, supérieur du couvent de Saint-François-Xavier, et Beaupré, dont la science se met difficilement en échec.

Un choeur à l'unisson, où il est question des vacances, ouvre le programme. Puis Mlle Mélanie Vivier proclame les noms des élèves, et leurs succès durant l'année qui vient de s'écouler.

Dans les écoles catholiques, la religion est la base de tout; c'est pourquoi en premier lieu viennent les récompenses pour l'instruction religieuse.

Diplômes d'instruction religieuse. — Avec grande distinction: Mlle Reine Régnier; avec distinction: M. Laurier Régnier et Mlle Cécile Richard; avec satisfaction: Mlles Blanche Daneault et Agnès Daigneault.

Prix d'instruction religieuse: 6me, 7me et 8me divisions. — Médaille d'or présentée par M. le curé J.-V. Fyfe, décernée à Mlle Reine Régnier.

Notons en passant que Mlle Régnier n'a pas perdu un seul point dans ce concours-ci.

5me division. — Médaille d'argent présentée par M. l'abbé F. H. Kavanagh, A.C., décernée à Mlle Flore McCaughan.

3me et 4me divisions. — Livre de prières présentée par la Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises, décerné à Mlle Laure Morin.

2me division. — Prix offert par la Rév. Soeur Supérieure, décerné à Léop. Régnier.

Prix d'assiduité, présenté par M. H. Beaudry, président de la commission scolaire, décerné à Mlle Wilhelmine McCaughan.

Comme il serait bien long et ennuyeux peut-être, le rapport de la lecture des prix, on me pardonnera si dans chaque classe je ne donne que la première mention, sauf certains cas.

1re classe. — Excellence décernée à Mlle B. Daneault; application générale à Mlle Reine Régnier. 6me division: Excellence décernée à Mlle Wilhelmine McCaughan; application générale et politesse: Mlle Adeline Morin. 5me division: Les premiers prix de cette classe vont à Mlle Flore McCaughan; les deuxièmes prix vont à M. Bruno Régnier.

2me classe: 4me division: Excellence décernée à Mlle Marie-Louise Daigneault; 3me division: Excellence décernée à Mlle Eglantine Régnier. 2me division: Excellence décernée à M. Edmond Robidoux. 1re division (b): Excellence décernée à M. Léopold Régnier. 1re division (a): Excellence décernée à M. Alcide Daneault.

Il est un point important: c'est que chaque enfant apporte chez lui un souvenir de l'année scolaire 1917-18, et ce, même pour les plus petits. C'est beaucoup de gagné sur l'ancien système, où tout allait aux trois premiers de chaque classe. L'enfant d'école aujourd'hui pourra (s'il a la pensée de garder son premier petit prix), parvenu à l'âge mûr, retracer ses premiers succès et ses premiers pas dans la vie, comme citoyen.

Une diversion à la monotonie de la lecture des prix s'imposait; c'est pourquoi paraissent dans une saynète Mlles A.-Morin, L. Régnier et M.-J. McDougall.

Le choeur des élèves nous chanta, dans un fort bon anglais: "My own Canadian Home".

Mlle Flore McCaughan s'est mise au premier rang, dans sa déclamation "Pourquoi l'arithmétique". Il paraît que dans d'autres circonstances, on se souviendra d'elle et de son succès d'hier soir.

"Les vingt sous du bon Dieu", bon succès obtenu dans cette déclamation par Mlle Laure Morin.

Les petits à tour de rôle remercient: quelques mots pour chacun, formant un joli tout, quand s'est tue la dernière petit voix.

Mlle Reine Régnier, au nom des plus grands de l'école, mais surtout au nom de ceux qui quittent l'école pour n'y plus revenir, lit l'adresse. Elle atteste du bon souvenir que les partants emportent avec eux, des bonnes Soeurs qui ont soutenu leurs pas, sur le chemin aride de la science, des bons commissaires qui se sont succédés depuis qu'ils vont à l'école, des salles qui furent témoins de leurs succès et de leurs travaux. Elle demande au nom de tous la bénédiction de M. le Curé.

M. le Curé, qui ne refuse rien à ses enfants, les bénit, donne des conseils pour le temps des vacances.

Le choeur des élèves chante "O Canada", puis on chante, debout, "Dieu Sauve le Roi". Puis. . . l'heure des vacances était sonnée.

— J'ai vu.

## SAINT-EUSTACHE

Le 23 du mois dernier, les paroissiens de Saint-Eustache ont chômé la fête de leur dévoué curé, M. l'abbé J.-A. Bastien. Un agréable concert avait été organisé par les bonnes religieuses de Notre-Dame des Missions et fut exécuté avec un grand succès. Les différentes congrégations religieuses de la paroisse ont exprimé leur reconnaissance à leur directeur spirituel en offrant à leur bon chapelain des cadeaux magnifiques. Mme Jos. Lachance représentait les Dames de Sainte-Anne, dont elle est la digne présidente; Mlle A. Hogue, présidente des Enfants de Marie, se fit représenter par une de ses congréganistes, et les bonnes Soeurs elles-mêmes ont présenté leur appréciables cadeaux à leur spirituel conférencier. A l'adresse qui lui fut lue M. le Curé répondit en des termes touchants et vraiment patriotiques.

M. l'abbé Rhéaume, curé de Portage la Prairie, était présent à la fête, ainsi que le frère et assistant de M. le Curé.

• • •

Les officiers de notre Cercle Paroissial de l'Association d'Education ont été élus le 23 du courant comme suit: Président: M. F. Moreau; vice-président, M. W. Desjardins; secrétaire, M. l'abbé J.-L. Bastien.

Les délégués au Congrès de Saint-Boniface furent les officiers du Cercle et M. J.-M. Rousseau, autre membre distingué.

M. le secrétaire, après avoir remis déjà une somme assez respectable au bureau central de Saint-Boniface, il y a quelque temps, put lui remettre de nouveau un chèque de $35.50, produit des contributions personnelles des membres du Cercle local.

• • •

Notre pique-nique annuel paroissial aura lieu cette année le jeudi 11 juillet. Ce sera au profit de l'église. Les Dames et les Messieurs qui font partie du bureau d'organisation de ce pique-nique promettent, par leur esprit d'initiative et leur dévouement, un grand succès. On parle d'une joute de balle-au-champ et de prise de ballon pour cette journée de récréation. Ce sera, je le répète, le jeudi 11 juillet. Qu'on se le dise. Tous seront les bienvenus.

Canadien.

## LAFLECHE, SASK.

Le jour de la Saint-Jean-Baptiste eut lieu la Première Communion solennelle dans notre paroisse. Une retraite, prêchée par le Rév. M. Meindre, y avait admirablement préparé les enfants.

Dans la soirée eut lieu la touchante cérémonie de la Rénovation de Voeux du Baptême, où prêchèrent les Rév. Bois et Meindre, et où les enfants charmèrent l'assistance par leurs beaux chants. Les Enfants de Marie eurent une réception de nouvelles congréganistes et aspirantes, et arborèrent leur magnifique bannière pour la première fois. Plusieurs disaient: C'est la plus belle fête que nous ayions vue.

• • •

Un grand nombre de paroissiens ont promis cinq pour cent de leur récolte pour la construction de la nouvelle église. Quelques-uns ont promis dix pour cent. Aussi nos récoltes ont meilleure apparence que la plupart des récoltes avoisinantes.

• • •

Sont dernièrement arrivés dans la paroisse: M. l'avocat Beaubien, M. le Dr Desmarteau, M. Phaneuf, boulanger, M. Boileau, M. Dufresne, qui ont acheté des terres, M. Devaux et plusieurs autres. Nos Canadiens ont acheté 20 terres d'école dans la paroisse, à des prix variant de $20 à $65 l'acre.

• • •

Il y eut distribution de prix au couvent de Laflèche, le 29 juin. De belles adresses et une charmante séance récréative montrèrent à un nombreux public les progrès réalisés par nos enfants, depuis qu'ils ont un couvent. 150 enfants le fréquentent et au prochain terme nous aurons quatre classes, toutes en charge de Soeurs diplômées. Le R. P. Morice, O.M.I., et M. le Curé, adressèrent la parole aux enfants et aux nombreux amis du couvent.

• • •

M. l'abbé M. Rioux était dans la paroisse à réorganiser l'A. C. F. C., ces jours derniers. Il reviendra le dimanche 7 juillet, jour du ralliement des Canadiens-français de Laflèche.

• • •

Il y a quelques belles terres à vendre à bon marché non loin du village. M. le Curé Dubois se fera un plaisir de les montrer aux Canadiens qui désirent se placer dans une paroisse bien française et pleine d'avenir.

C. J.

## PONTEIX, SASK.

**Ses merveilleux progrès. — Son état actuel et ses terres.**

Je reviens d'un pèlerinage à Notre-Dame d'Auvergne, ou Ponteix, dans la Saskatchewan méridionale, et je suis encore sous l'impression des belles choses que j'y ai vues. Là où, il y a dix ans, se déroulait à perte de vue la prairie vierge, légèrement mamelonnée et apparemment stérile, s'élève aujourd'hui un beau village, très bien bâti, qu'un journal anglais a appelé "la plus belle ville de campagne de la Saskatchewan", avec une église neuve, la seconde bâtie dans ce court espace de temps et déjà malheureusement trop petite; un couvent en brique, qui procure l'instruction et le couvert à de nombreuses pensionnaires, ainsi qu'un hôpital, également en brique, dont la visite a récemment occasionné une description enthousiaste de près d'une page par le directeur d'un journal anglais protestant. Eglise, couvent et hôpital sont les premières institutions du genre dans la contrée.

Le curé-fondateur de la place, M. l'abbé Albert Royer, m'en voudrait de chanter ici ses louanges. Qu'il me suffise de faire remarquer, sans entrer dans aucun détail sur les difficultés des premiers jours, que, n'appartenant point à la famille des coucous qui trouvent si commode de s'installer dans un nid péniblement préparé par d'autres, mais tenant plutôt de l'aigle qui voit loin et opère sans faiblesse, ce digne prêtre vint de France dans le but exprès et avec l'intention bien déterminée de fonder une paroisse dédiée à la Sainte Vierge. Ponteix et ses environs témoignent, aujourd'hui de la justesse de son coup d'oeil et de l'efficacité de son travail.

Et pendant que je trace ces lignes, Mgr Béliveau, le titulaire de l'Eglise de Saint-Boniface, mère et maîtresse de toutes les Eglises de l'Ouest canadien, se prépare à aller avec le si paternel Mgr Mathieu, dans le diocèse duquel se trouve Ponteix, fêter le dixième anniversaire de la fondation de cette belle paroisse par l'humble prêtre français. De grandes solennités s'y préparent, auxquelles vont prendre part la population toute entière, augmentée de nombreux voisins conduits par leurs pasteurs, qui vont former une digne couronne sacerdotale aux deux vénérables archevêques. Mais à chaque jour suffit sa peine: n'anticipons pas sur les événements.

Ponteix, du nom de l'ancienne paroisse en France de M. Royer, est situé sur la ligne du C. P. R. qui relie le Manitoba à Lethbridge. Cette ligne traverse une région si fertile que presque toutes ses stations ont donné naissance à de gros villages et de nombreux élévateurs à grain. Ponteix en compte six, et l'on parle d'en bâtir un autre. Car cette contrée est par excellence le pays du blé, surtout du blé dur, qui est aujourd'hui coté si haut. La paille en est généralement courte, mais l'épi est long et bien fourni.

De plus, détail qui intéressera les lecteurs de ce périodique, formé originairement de Français d'Europe, Ponteix est resté à peu près complètement de langue française, et à l'église toutes les prédications s'y font en français. Canadiens, Français et Belges s'y coudoient dans une communauté de vues on ne peut plus agréable, les premiers dominant de beaucoup en nombre.

Que dis-je? Même le commerce de la petite ville qui fait cortège à l'église est entre les mains de nos compatriotes, malgré les enseignes anglaises qui déparent les devantures des magasins les plus canadiens — un faible absolument irrationnel qui donne le change aux étrangers, ainsi que j'en ai moi-même eu la preuve au passage d'un commis-voyageur qui m'assurait que, les enseignes étant en anglais, les bâtisses qui les portaient devaient appartenir à des Anglais. Espérons que le sentiment de la dignité nationale fera bientôt disparaître cette anomalie, qui est toute à notre désavantage.

En attendant, constatons avec plaisir que, en dépit des temps si difficiles que nous traversons, alors que partout ailleurs la construction est à peu près nulle, elle bat son plein à Ponteix. Ce ne sont de tous côtés que le bruit du marteau, le ronflement de la scie ou même le travail moins bruyant du briqueteur. De douze à quinze maisons ont dû s'y construire depuis l'automne dernier, et je sais que beaucoup d'autres sont projetées.

Si nous tournons maintenant les yeux du côté de la campagne, nous verrons que, près de dix milles à la ronde, les belles fermes qui font la richesse de la ville et en assurent la prospérité, appartiennent aussi aux nôtres. En dehors de cette zone et dans la direction du sud, une région plutôt anglaise intervient entre une colonie française qui porte le nom poétique de Val-Marie. Celle-ci est arrosée par la rivière Blanche, dont le nom anglais de **Frenchman' River** est on ne peut plus significatif.

A quelque distance de là nous avons Filiatreault, que des gens mal avisés ont récemment changé en Frenchville, puis Gergovie et Saint-Martin, tandis que, sur la ligne même du chemin de fer, se trouvent Gouverneur et Cadillac, dont les campagnes sont surtout canadiennes. Qu'un prêtre s'établisse en ces différents centres, et nous aurons avant peu autant de belles paroisses de langue française, aussi prospères que populeuses, car de nouveaux Canadiens ne manqueront pas d'y être attirés par les clochers qui suivront cet établissement.

Cette transformation et l'organisation qui s'ensuivra peuvent s'accomplir facilement. Comprenant, en effet, qu'ils vont bientôt être débordés par l'élément français, beaucoup d'Anglais sont prêts à vendre leurs terres à des prix raisonnables, étant donné l'excellence du sol et la qualité de leurs bâtisses. Ainsi, pour $30 l'acre on peut avoir une demi-section à deux milles et demi de Gouverneur. Cette double terre comprend 200 acres de "cassés" et 160 de clôturés, avec de grandes bâtisses et trois puits. Pour $11,200 on offre non seulement une autre demi-section à deux milles de Cadillac, mais encore la récolte de cette année. A dix milles de Ponteix même, se trouve une autre double terre dans un centre des mieux situés qui possède un vrai trésor dans une grande quantité d'excellente eau, et pour laquelle on ne demande que $7,000. En outre, $3,000 mettraient en possession d'une demi-section à Val-Marie, etc.

Pour plus ample informé sur ce point, le lecteur n'a qu'à écrire à M. Adrien Liboiron, de Ponteix, Sask., qui se fera un plaisir de répondre à toute question occasionnée par le désir de s'établir dans cette région si favorisée par la fortune.

**Peregrinus.**

## BRUXELLES

Les enfants de l'école des Soeurs de Fannystelle, Man., ont fait parvenir au curé la somme de $18, représentant la valeur des prix auxquels ils ont voulu renoncer par charité chrétienne internationale. Cette touchante offrande lui est parvenue sous une enveloppe portant en lettres d'or: "Les enfants de Fannystelle aux petits enfants de Belgique."

Le Comité de Secours aux Belges, Fonds du Cardinal Mercier, joindra l'aumône canadienne au produit d'une collecte nationale en cours destiné à ce fonds.

**L. Hacault.**

## THIBEAULTVILLE

M. Godfroid Neault est de retour d'un voyage d'affaires à Winnipeg.

• • •

Dimanche dernier il y eut réunion d'amis chez M. I. Phaneuf.

• • •

Lundi dernier, Mlle Eugénie Neault passa une agréable journée avec ses amies M.-B. Dupont et A. Fontaine, de Saint-Boniface.

• • •

Nous sommes heureux de voir parmi nous, pour quelques semaines, Mme Lemay, de Saint-Boniface.

• • •

Mme L. Richard était à Winnipeg la semaine dernière, afin de se procurer des marchandises pour son nouveau magasin.

• • •

MM. C. Saindon et H. Therrien étaient en voyage d'affaires à Winnipeg, la semaine dernière.

• • •

Dimanche dernier, M. Antonio Grégoire se rendit visiter le lac bossé et tout en se réjouissant dans la chaloupe, a failli se noyer. Par l'habileté de sa soeur Rose et de son ami L. Godard, il put s'en tirer sain et sauf.

• • •

M. Olivier Tétreault et sa soeur Lucie passèrent quelques jours chez M. Surprenant.

• • •

Dimanche dernier, un accident arriva à l'enfant de M. O. Pelletier. Elle tomba d'une voiture et se meurtrit la figure.

• • •

Les classes de notre village sont terminées. Hop! Hop! la bonne nouvelle. Oh! que la vie est belle! Hop! Hop! la bonne nouvelle! Deux grands mois de congé! De côté la grammaire! De côté tous les travaux! Plus de devoirs à faire! Que les jours seront beaux!

**Fleur des champs.**



## UNE LETTRE DE M. A.-VERNON THOMAS AU "VOICE" DE WINNIPEG

Nous donnons ici cette lettre traduite aussi littéralement que possible. Nous lui avons laissé sa saveur anglaise.

M. Thomas, anciennement du **Free Press**, de Winnipeg, est actuellement à New York. Il est bien connu chez nous.

Comme il le rappelle dans sa lettre, c'est lui qui avait été chargé de faire la critique de nos écoles, il y a quelques années.

Nous étions loin, alors comme aujourd'hui du reste, de partager ses opinions.

Elle contient cependant énormément de bon, et nous la publions surtout à cause de sa franchise, dont nous le félicitons.

Nos lecteurs la liront avec intérêt; elle jette une vive couleur sur la situation présente, et l'on ne pourra en accuser les Canadiens-français, puisque son auteur est anglais-protestant.

"L'on a la preuve, triste et concluante, que dans le coeur et l'âme de bien des Canadiens, le désir de la vengeance, a pris préséance sur le désir de voir le triomphe de la démocratie, comme résultat de la guerre.

Quelques-uns ont semé l'alarme, contre ce procédé de dégénération spirituelle.

En effet ce danger est démontré clairement par A. Clutton Brock, dans une série d'articles traitant de la guerre et publiés dans le **London Times**.

Dans une de ces articles l'auteur, citant Bacon, nous rappelle que "la colère est une passion sensuelle, dans laquelle l'esprit convoite, pour ainsi dire, la chaire, pour un mauvais triomphe spirituel, dans lequel, même s'il y a victoire, il n'y a aucune satisfaction spirituelle".

M. Bryan, chez qui, que nous l'aimions ou ne l'aimions pas, il y a tant de bonté resplendissante, disait une parole que l'on pourrait citer ici avec à propos.

Il disait: "Aucun fardeau ne pourra abattre un homme autant que le désir de la vengeance. Celui qui veut avoir pleine vengeance de son voisin, ne réussira que très peu à se rassassier, mais il passera son temps à se ronger lui-même."

Les lettres que j'ai reçues du Canada depuis les élections de décembre dernier sont une preuve évidente que la défaite de Sir Wilfrid Laurier est due surtout à la haine que l'on a pour le Canadien-français.

Tout incroyable que cela paraisse, il n'en est pas moins certain, qu'en décembre dernier, un grand nombre de Canadiens ont oublié le Kaiser, dans leur passion de noyer les Canadiens-français.

**Confession sincère**

J'ai vu l'original d'une lettre que la femme d'un cultivateur de l'Ouest, a écrite à une autre qui lui demandait ce que l'on pensait chez eux des élections. — Cette femme de l'Ouest disait: "Ce que nous pensons? Bien, nous pensons ici, que les vrais Canadiens ont montré de quoi ils étaient bâtis, et qu'ils ont mis les Canadiens-français à leur place. Nos vrais Canadiens ont dû le faire, bien que cela nous donnait la conscription et bien que la conscription puisse m'enlever mon mari. Je n'ai pas voulu quand même que mon mari votât contre l'Union, bien que je crois que je mourrai s'il doit partir".

Peut-on douter du sentiment qui animait cette bonne femme, et est-ce injuste de penser que n'eût été la question française, elle aurait désiré que son mari votât contre la conscription.

Un de mes amis de Winnipeg, qui a vu de près la campagne électorale, m'écrivait l'autre jour au sujet d'un de mes articles paru dans le **Voice**.

"Je remarque que vous semblez être sous l'impression que la majorité de l'Ouest est due surtout à la franchise électorale, donnée d'un côté et retranchée de l'autre, par l'Acte des élections en temps de guerre. Vous vous trompez. Si ce principe avait été élargi encore plus, la majorité n'en aurait été que plus grande.

"Le peuple avait pris le mors aux dents, et rien ne pouvait plus l'arrêter. La question de la guerre n'était pas en jeu. La question en jeu était Québec. Sommes-nous pour être menés par Québec et l'Eglise Catholique romaine? Voilà quelle était la question.

"Après les assemblées publiques, quand les électeurs se réunissaient autour du poêle dans les magasins, au restaurant, à l'hôtel enfin partout sur les trains, et dans la rue, la conversation tombait toujours sur le dos des français et de l'Eglise catholique.

"Ce qui me surprenait le plus, c'était de voir comme l'on semblait de tous côtés considérer avec légèreté la possibilité de la guerre civile. "Il faut nettoyer Québec", tel était le dicton populaire.

"Nettoyer Québec était plus important que de gagner la guerre. L'on exprimait ouvertement l'opinion que l'autocratie allemande valait de beaucoup mieux que le règne de Québec et de l'Eglise Catholique Romaine."

Maintenant, que l'on dise ce que l'on voudra, de ce qui précède, c'est du moins l'opinion sincère et honnête d'un citoyen de Winnipeg, un homme de professison qui commande le respect dans la capitale de l'Ouest.

Pour être loyal je dois citer une autre opinion au sujet des élections, opinion qui m'est fournie par un autre Canadien, universellement connu et respecté dans tout le Canada.

"Il n'y a aucun doute qu'une grande méfiance, sinon une grande haine des Canadiens-français, est incrustée dans le coeur des Protestants d'Ontario.

"D'un autre côté je crois que le peuple voulait gagner la guerre et que l'Acte des élections pendant la guerre a chargé la poudre.

"Quand tous les appels électoraux étaient fabriqués de la même manière, quel autre résultat pouvait-on attendre? Sûrement, dans les circonstances, il est de la nature humaine de renchérir sur la dernière cause d'irritation et de tourner le torrent de la rage contre "les catholiques."

En considérant ensemble ces opinions il est facile de conclure à la vérité!

Ces opinions ne sont pas irréconciliables. En substance, elles disent la même chose.

En somme, elles disent toutes la même chose. Il est impossible de croire que la majorité de ceux qui ont voté pour la conscription n'étaient pas, sciemment ou non échauffés par l'appel présenté fanatiquement et passionnément par la presse et la chaire "ne pas désertes les hommes dans les tranchées", et cependant il est vrai en même temps de dire que dans le coeur d'un grand nombre de Canadiens, la réponse à l'appel, pour le moment et à la surface, a pris la forme, selon les mots de M. Clutton Brock, d'une convoitise spirituelle pour un triomphe sur leurs propres compatriotes. Quand on songe que le résultat logique du soulèvement des mauvaises passions spirituelles durant les élections aurait été la guerre civile, avec incidemment une paralysie presque complète de l'effort miltaire du Canada contre l'Allemagne et ses alliés, l'on peut voir l'état où la guerre peut conduire une société démocratique. Un citoyen respectable de Winnipeg m'a dit qu'il a entendu personnellement un des membres du gouvernement du Manitoba lui dire qu'il importait peu que Laurier gagnât ou perdit; le résultat final serait quand même la guerre civile et il serait aussi bien que cela fut maintenant, car Québec devait être battu; et ce ministre a signé le serment solennel de promouvoir au plus haut degré, le bonheur du peuple canadien; plus que ça, il y a moins de deux ans, ce même minstre m'a dit à moi personnellement que l'abolition du privilège bilingue français par son gouvernement était un acte d'injustice dont il avait honte; il m'a dit aussi que les Français au Manitoba avaient subi une grande injustice en 1890.

(A suivre)

—Le "Manitoba".

## LES ANGLAIS PRENNENT HAMEL

Londres, 5. — Au cours d'une attaque dans la région d'Amiens, les Anglais ont avancé leur ligne sur une profondeur d'un mille et ont capturé le village de Hamel, au nord-est de Villers-Bretonneux.

## LES TROUPES FRANCAISES AVANCENT

Paris, 5. — Officiel. — Les Français ont refoulé l'ennemi sur une distance d'un demi mille, au nord-est de Soissons, dans une attaque effectuée sur un front d'un mille, hier soir.

Plus tard, de nouveaux gains ont été remportés dans une autre attaque, entre Autrèches et Moulin-sous-Toutvent. L'avance totale se chiffre à près de trois milles sur une profondeur de trois cinquièmes de mille. Nous avons pris 1,066 prisonniers. Des raids heureux ont été effectués par les Poilus, entre Mint-Didier et l'Oise.

## RELATIONS FRANCAISES AVEC LE PAPE

Rome, 5. — Sa Sainteté Benoît XV a reçu en audience privée, hier, M. Denys Cochin, catholique français distingué, ancien ministre d'état dans les cabinets Viviani et Ribot. On attache une grande importance à cete visite en vue de la discussion soulevée en France en faveur de la reprise des relations entre la France et le Vatican.

## LA FINLANDE CONTRE LES ALLIES

Stockholm, 5. — On s'attend, ici, d'un moment à l'autre, à une déclaration de guerre de la part de la Finlande contre les Alliés de l'Entente.

## PETITES ANNONCES

**Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

**On demande** homme et femme, homme pour aider aux travaux de la ferme et femme pour voir au soin de la maison et d'une petite fille de sept ans. Suis veuf. S'adresser à **Josephat Cadieux, Letellier, Manitoba.**

**On demande** des finisseuses et des opératrices dans la fourrure, ainsi que des personnes sachant coudre à la main. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.**

**On demande** une sténographe avec expérience, sachant les deux langues. S'adresser **Casier postal 865, la "Liberté".**

**On demande** une institutrice canadienne-française pour l'école Beaudry. S'adresse à **Nap. Gauthier, Sec.-Trés., LaSalle, Man.**

**Excellente maison à louer,** 143 rue Dubuc. $12 par mois. S'adresser à **Bernier et Blackwood, 401 Edifice Somerset, Winnipeg.**

### PERDU

Une récompense de $5 sera offerte à quiconque trouvera un chien blanc "setter" (chien de chasse, long poil), avec oreilles jaunes et taches jaunes à la racine de la queue, nez rose. Notifier

**Mlle Rogers,**
**151 Ave Lansdowne,**
**St-John, Winnipeg.**

### A LA GLOIRE DE LA FRANCE

Le Comité exécutif de l'Alliance Française de Winnipeg, donnant suite à une invitation spéciale de la part du "Committee on Allied Tribute to France", dont W.-H. Taft, ancien président des Etats-Unis, a accepté la présidence d'honneur, a décidé d'organiser une manifestation publique qui, par son importance et par son éclat, soit digne du grand souvenir et du grand peuple auxquels se rattache la date du 14 juillet.

La presse quotidienne donnera ultérieurement tous les détails relatifs à cette manifestation qui aura lieu dimanche prochain, à 8 h. 30 du soir. Toutes les autorités ont accepté d'y prendre part officiellement, et l'on espère que le public ne manquera pas de s'y associer en masse.

Tous les peuples alliés, avec leurs costumes nationaux, leurs uniformes et leurs drapeaux, seront représentés ce soir-là pour exprimer à la France tout ce que nous éprouvons avec elle, et pour elle, dans la crise où nous sommes engagés. Les chants nationaux des Alliés retentiront entre les divers discours, et une résolution, formulée dans les deux langues, sera proposée au vote de l'assemblée pour être transmise ensuite au Gouvernement de la République Française.

Les organisations locales de toutes les nationalités alliées engagées dans la guerre actuelle sont invitées à se mettre en rapport avec le secrétariat de l'Alliance Française (115 rue Kennedy, téléphone Main 1462). Que tout le monde se prépare à prendre part à cette cérémonie. Il n'y aura ni collecte, ni billets d'entrée.











### EXAMENS DE MUSIQUE

Résultat des examens de piano de l'Université de Toronto:

Grade "Elémentaire". — Paul Dussault, avec très grande distinction; Ernest Ledoux, avec distinction; Berthe Marion.

Grade "Primaire". — Annette Dumouchel, avec très grande distinction; Cyril Brooks, avec très grande distinction; Anna Marion, avec distinction; Angéline Pelletier, avec distinction; Dora Dubreuil, avec distinction; M.-J. Baril.

Grade "Junior". — Flore De Gagné, avec distinction.

Les élèves mentionnés ci-dessus sont les élèves de Mlle E. Couture, de Saint-Boniface. M. G.-E.-P. Aldous, professeur à l'Université, était l'examinateur à Saint-Boniface.

### L. D. C. F.

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française désire inaugurer les retraites fermées pour demoiselles au Manitoba. Toutes les jeunes filles désireuses de faire cette retraite, devront communiquer soit avec la Présidente, soit avec la secrétaire, pour plus amples renseignements.

La retraite étant fixée pour la mi-juillet, il est dès lors urgent de savoir au plus tôt le nombre des retraitantes qui voudront bien favoriser le développement de cette belle oeuvre sous le patronage de la L. D. C. F.

A toutes une cordiale bienvenue.

**Eva Couture,**
Présidente.
Tél. Main 1724.

**Albertine Baril,**
Secrétaire,
90 rue Ritchot, Saint-Boniface.

### SOCIETE DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN BELGIQUE

Les amis de la Belgique qui s'intéressent au sort malheureux de nos compatriotes, victimes de la horde allemande, ont pu lire dans la dernière édition du journal **Pro Belgica,** de Montréal, qu'un don de $300 avait été envoyé par le Club Belge de Saint-Boniface pour la bourse de la reine Elizabeth. Il y a là une erreur que je tiens à rectifier comme président de la Société de Secours Belge de Saint-Boniface. C'est bien cette dernière société qui a envoyé les $300 par l'intermédiaire de son secrétaire-trésorier, M. J. Grymonpré, et non le Club Belge. Rendons donc à César ce qui appartient à César.

**Nicolas Pirotton,**
Président de la Société de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique.
Saint-Boniface, Man.

### SAINT-BONIFACE

Monsieur Joseph Hélie désire annoncer au public de Saint-Boniface et des alentours qu'il a acheté le restaurant de M. Julius, au No 66, avenue Provencher. Vous y trouverez toujours ce qu'il vous faudra en fait de pâtisseries, bonbons, fruits, crème à la glace et eaux gazeuses. Salle à manger et salle pour crème à la glace.

* * * *

**Constipation.** M. J. Berlin, de Star City, Sask., écrit: "Depuis que ma femme a employé le Novoro du Dr Pierre, elle ne souffre plus de constipation comme auparavant. D'autres personnes, habitant ici, ont été guéries par la même expérience." Ce vieux remède de famille n'est pas vendu dans les pharmacies. Pour se le procurer, écrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

### DEPART

M. et Mme Hercule Houde et M. et Mme A.-J. Isbister, ainsi que leur famille, ont quitté Saint-Charles pour aller demeurer sur leur ferme à Harperville, Man. Nous leur souhaitons à tous bonheur et succès dans leur nouveau chez-soi. Nous espérons aussi de les voir assez souvent au milieu de nous.

**Un ami.**

### FETE NATIONALE FRANCAISE DU 14 JUILLET

Les dames du comité d'Aide aux femmes des réservistes français du Manitoba, désirant réunir les familles des réservistes actuellement au front, celles des soldats invalidés ou en permission régulière, ainsi que les familles des réservistes belges et italiens, et aussi celles des Canadiens-français engagés dans le régiment canadien-français, invitent ces familles à une collation qui leur sera offerte au "City Park", en l'honneur de la fête nationale française du 14 juillet. Parents et enfants y trouveront une foule d'amusements et de rafraîchissements.

En raison de la foule qui chaque dimanche se porte vers le parc, le comité a décidé d'avoir son pique-nique le samedi 13 juillet. Un tramway spécial partira du pont de Norwood à 2 heures de l'après-midi et suivra l'avenue Taché, l'avenue Provencher, la rue DesMeurons et la rue Marion pour se rendre directement au parc. Ce tram portera l'insigne tricolore afin que les invités puissent l'arrêter au passage. Les personnes de Winnipeg devront se rendre par les trams ordinaires.

On se rencontrera au Pavillon du parc, où une personne sera chargée d'indiquer aux arrivants l'endroit du pique-nique. En cas de mauvais temps la partie sera remise au lundi de la même heure.

Des courses très amusantes sont organisées afin que les mamans, les jeunes filles et les enfants puissent y prendre part. Les champions recevront de très beaux prix.

Venez et vous vous amuserez... à la française.

Il ne sera pas fait d'invitation personnelle.

### LE COLLEGE D'EDMONTON

Le tirage des billets de la tombola en faveur du Collège d'Edmonton a eu lieu, il y a quelques jours. La liste des numéros gagnants est la suivante:

B45756, D2102, D8773, F1965, B8070, E24549, E32797, D15929, D800, B1371, D11942, B45474, B47938, E39920, D17736, F1955, D6439, D6832, B4080, D18512, D4879, D4021, D5408, E35934, D7983, C6655, E16722, F10981, B22725, E16556, C1301, E11832, B13413, B31384, D5229, C2579, B28999, C5340, E17573, D14566.

Les Pères du Collège sont heureux d'offrir leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué au succès de la tombola qui vient de se terminer.

### DE RETOUR

M. et Mme Ernest Gagnon sont de retour de leur voyage de noces dans l'Est.

### 14 JUILLET

Un groupe de sommités américaines, qui a mis à sa tête M. Taft, l'ancien président des Etats-Unis, s'est récemment constitué en **Comité d'hommage à la France,** et organise à travers tout le continent américain des assemblées où l'on votera des résolutions de sympathie et de solidarité envers la France. Ces assemblées populaires, auxquelles on convie les nationaux de toutes les puissances alliées, auront lieu partout le dimanche soir 14 juillet.

A Winnipeg, c'est l'Alliance Française locale qui a été invitée par le grand comité de New-York, à prendre l'initiative de cette démonstration.

On nous prie donc d'annoncer à nos lecteurs que dimanche soir aura lieu au Walker, à 8 h. 30, une manifestation en l'honneur de la France. Son Honneur le lieutenant-gouverneur Aikins sera présent et adressera la parole. Des invitations sont envoyées par l'Alliance Française aux autorités civiles et religieuses de Winnipeg et de Saint-Boniface. Le programme comporte: discours, musique patriotique, résolution d'admiration à la France et de dévouement à sa cause.

L'Alliance Française envoie une invitation pressante à tous: Français, Canadiens-français, Belges, Métis—en un mot à toute la population de langue française.

Un mémorial sera fait de cette réunion unique dans nos annales manitobaines, et sera ensuite envoyée sous forme de volume à la nation française.

### CINQUANTE ANNEES DE MARIAGE

La paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg a été, dimanche dernier, témoin d'une impressionnante cérémonie. M. et Mme Onésime Milard célébraient leurs noces d'or. Il y eut messe avec diacre et sous-diacre. Le R. P. Normandin, O.M.I., curé de la paroisse, dans une délicate allocution, félicita les jubilaires et dit la gloire et les féconds résultats du mariage chrétien. Après la cérémonie religieuse, les jubilaires reçurent à la salle paroissiale les félicitations des paroissiens.

### EN VACANCE

Le R. P. Therrien, O.M.I., vicaire au Sacré-Coeur, est allé passer une vacance de dix jours à Kenora, Ont.

### AUX FETES DE PONTEIX

M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, représente Sa Grandeur Mgr Béliveau aux fêtes de Ponteix.

### EN PROMENADE

Mme Albert Painchaud et ses trois enfants, ainsi que sa soeur Mlle Bernadette Roy, nous ont quittés pour Montmartre, Sask. Mlle Bernadette passera une partie de ses vacances à Montmartre. Elle sera l'hôte de M. et Mme Albert Painchaud.

### ACTIVITE FRANCAISE EN PICARDIE

Paris, 5. — Des patrouilles françaises ont déployé beaucoup d'activité dans plusieurs secteurs de Picardie en Lorraine. Un grand nombre de prisonniers ont été ramenés.

**La "Liberté" n'a pas paru la semaine dernière. C'est dû à la grève des typos qui se déclara le mardi et dura presque toute la semaine. Nous avons condensé en un seul numéro celui de mercredi dernier et celui d'aujourd'hui. On y trouvera tout le courrier de campagne de la quinzaine.**